

LUMIÈRES

DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



PHOTOGRAPHIE PRISE A
MONTFERRAT (Var) par
Mme BERNARD, FIN AOUT
1969, vers 21:00 (voir
l'article page 12).

LE DOCTEUR
RENE HARDY
NOUS A QUITTES
(Voir page 3)

OBSERVATIONS A L'ETRANGER
(Voir pages 4 à 11)

CAS SURVENUS EN FRANCE
(Voir pages 12 à 20)

COURRIER RESUFO
(Voir pages 21 à 23)

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : LE DOCTEUR RENE HARDY NOUS A QUITTES.
A L'ATTENTION DE L'O.R.T.F.
- PAGE 4 : A BRADFORD (Angleterre) LE 4 DECEMBRE 1971, enquête de M. COUDROY.
- PAGE 6 : NOUVELLES OBSERVATIONS DANS L'ALJARAFE SEVILLAN EN DECEMBRE 1971, par Marcel OSUNA.
- PAGE 7 : ETRANGE RENCONTRE PRES DE HELLELAND (Norvège).
- PAGE 9 : VAGUE DE M.O.C. EN FINLANDE, FIN 1970 - DEBUT 1971, (Documents remis par J.-C. DUFOUR).
- PAGE 11 : VIEILLES CHRONIQUES ROUMAINES, par F. GHEORGITA.
- PAGE 12 : PLEINS FEUX SUR LE VAR.
- PAGE 16 : DANS LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS, enquêtes de MM. BIGORNE, DOISE et MATHIEU.
- PAGE 21 : LA CROISSANCE DE FIDUFO, COURRIER RESUFO.
- PAGE 22 : COMPTE RENDU DE LA SOIREE NATIONALE D'OBSERVATION DU 18 MARS 1972, par M. MONNERIE.
- PAGE 24 : LE DETECTEUR « VEGA II », APPELS DE DETECTEURS.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 ou 28 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).
- B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».
- C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (20 pages). (Les abonnements à cette série débutent au N° 1 de la série en cours).

FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F
- B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F
- C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 12,50 F — de soutien : 15 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON. (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2°). C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE**, par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.
- 2/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Henry DURRANT. Franco : 25 F.

3/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 22 F.

4/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**, par J. VALLÉE Franco : 32 F. (Un gros volume qui comporte en appendice et in extenso le très important document « Un siècle d'atterrissages », publié par LDLN durant deux années).

LUMIÈRES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE, M. MONNERIE

R. OLLIER, R. VEILLITH

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)

Aimé MICHEL

LE DOCTEUR RENÉ HARDY NOUS A QUITTÉS

C'est avec une bien grande tristesse que nous avons appris, par nos amis de Toulon, la mort du Docteur René HARDY, qui collaborait à l'œuvre commune depuis quelques années; il était devenu l'un de nos conseillers techniques. Nos lecteurs ont souvent pu apprécier ses efforts relatifs au problème de la détection des MOC.

Docteur ès sciences, il vouait son existence à de multiples activités, malgré son état de santé précaire. Toute sa vie a été consacrée à la recherche; on lui doit de nombreuses inventions, parmi lesquelles, pour la Défense Nationale, des dispositifs concernant le repérage en infrarouge des chars, ainsi que pour la télécommande automatique d'engins antichars; c'est dans ses laboratoires que les premières têtes chercheuses françaises ont vu le jour. Il était également passionné par la parapsychologie. Son activité ufologique était connue dans le monde entier, par tous ceux qui sont à la pointe du combat dans ce domaine; il avait fondé la Société Varoise d'Etudes des Phénomènes Spatiaux, dont la progression s'affirmait chaque année.

A L'ATTENTION DE L'O.R.T.F. SONDAGE D'OPINION FORTUIT A LA TELEVISION CANADIENNE

Le 5 mars 1972 par suite de la grève de techniciens, la Société de Radio-Canada n'a pu présenter que des films à l'heure de grande écoute (19:00). Elle a choisi pour cette heure-là « Présence des Extra-Terrestres » d'après le livre de M. Erich Von Daniken.

Après la projection de ce film les réceptionnistes de la SRC ont eu un afflux considérable d'appels téléphoniques félicitant la société de cette projection au lieu des récriminations attendues.

Une semaine plus tard la Société présentait à nouveau le film dans la version anglaise et voici ce qu'en dit « Montréal-Matin » du jeudi 23 mars 1972 :

« Je mentionnais hier le documentaire « Présence des Extra-Terrestres ». J'apprends que sa projection, à la chaîne anglaise de Radio-Canada, a provoqué la plus forte réaction de l'histoire du canal 6 : on a reçu 3 000 appels téléphoniques à ce sujet, et la CBC songe donc à présenter à nouveau ce « spécial » de 90 minutes. La chaîne française devrait faire de même étant donné que la version qui nous était destinée fut projetée sans avertissement pendant un arrêt de travail des techniciens ».

(Informations de C. Mac Duff).

Nous pensons que ce texte est assez éloquent et se passe de commentaires sur l'intérêt des téléspectateurs pour de tels films. Nous ignorons si l'ORTF a retenu ce film, mais si tous nos amis veulent bien écrire pour le réclamer en version française, ils auront des chances de pouvoir le visionner.

Nous avons appris récemment, par la presse, qu'il venait d'être élu membre de l'Académie des Sciences de New York, qui n'accorde pas facilement une telle distinction. Voici, à ce sujet, ce qu'on pouvait lire dans le journal « République » du 18 février 1972, sous la plume de J. M. :

« M. René Hardy succède à l'Académie des Sciences de New York au savant français, le professeur Risler, aujourd'hui décédé.

Par un concours de circonstances curieux, il se trouve que M. Hardy a travaillé en compagnie du professeur Risler, dénommé le père de l'éclairage fluorescent. Tous deux ont repris ensemble des recherches sur l'amélioration de la conversion « énergie-lumière ».

Ils ont ainsi abouti à la mise en évidence de l'intérêt de l'emploi des « fréquences préférentielles » en régime d'arc dans l'éclairage fluorescent : avec les caractéristiques appropriées de basses pressions et de composition des gaz entrant dans la fabrication des tubes fluorescents pour l'éclairage, il est possible de doubler la quantité de lumière produite avec la même énergie consommée, en choisissant une fréquence de courant d'alimentation où le régime nouveau est atteint.

Comme illustration d'application, le professeur Risler et M. Hardy ont réalisé en 1960 la première « lampe solaire » démontrant que l'énergie solaire pouvait alors être avantageusement stockée de jour pour être restituée de nuit. »

L'un de nous, F. Lagarde, qui l'avait rencontré il y a quelques mois, pour mettre au point un programme d'action, sut apprécier sa très grande modestie en se mettant à la portée du plus humble, pour l'aider à s'élever, sans l'écraser d'une science que nul n'aurait pu lui contester. Homme d'action, esprit large, avec une vision des choses au-dessus des petites mesquineries, la stature d'un lutteur, tel apparaissait le Docteur René Hardy.

Nous garderons le souvenir de la grande figure qu'il représentait. Que Mme Hardy et sa famille trouvent ici l'expression de toute la sympathie de « Lumières dans la Nuit », en ces jours de tristesse.

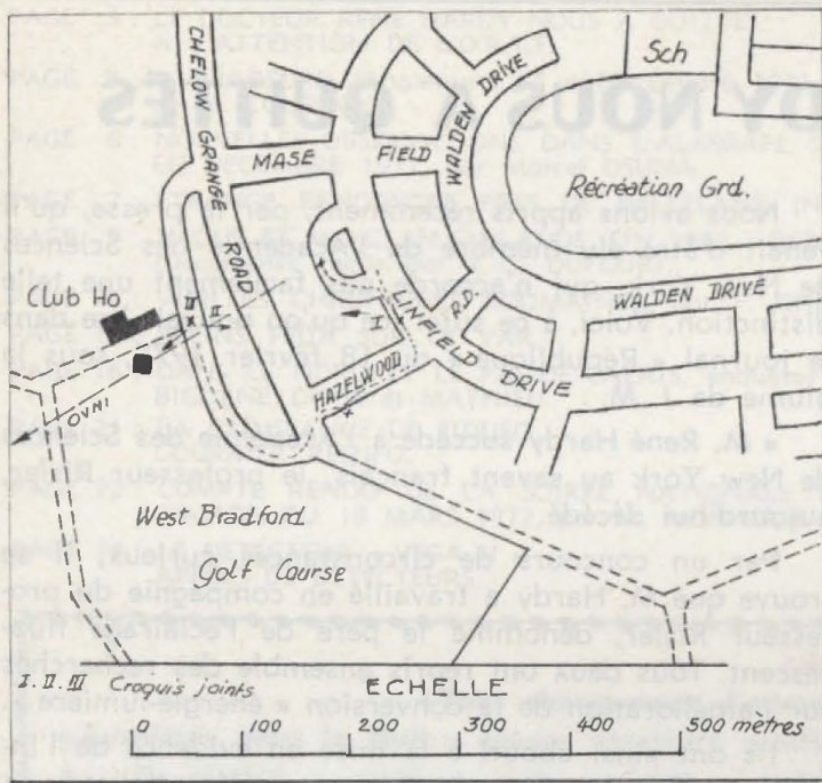
ACTIVITES

BRAVO le Cercle LDLN des Jeunes de Paris, qui a réalisé une excellente séquence lors de l'émission télévisée de fin mai : « Vivre au présent » ! Nous en reparlerons. Par ailleurs, conférences et séquences radio (MM. Chasseigne et Monnerie), distributions massives de tracts, etc..., se poursuivent. Merci à tous !

CONTACT 2309 - 2309 - 474214 - 004518 E -
92 - 34 - 127 - 8 - 42 - 28 - 9.

A BRADFORD (Angleterre) le 4 Décembre 1971

Enquête de M. COUDROY — Dessins de M. GAUDRY



Témoignage : James Woodrow, 29 Hazelwood Road, Bradford 9 Yorkshire.

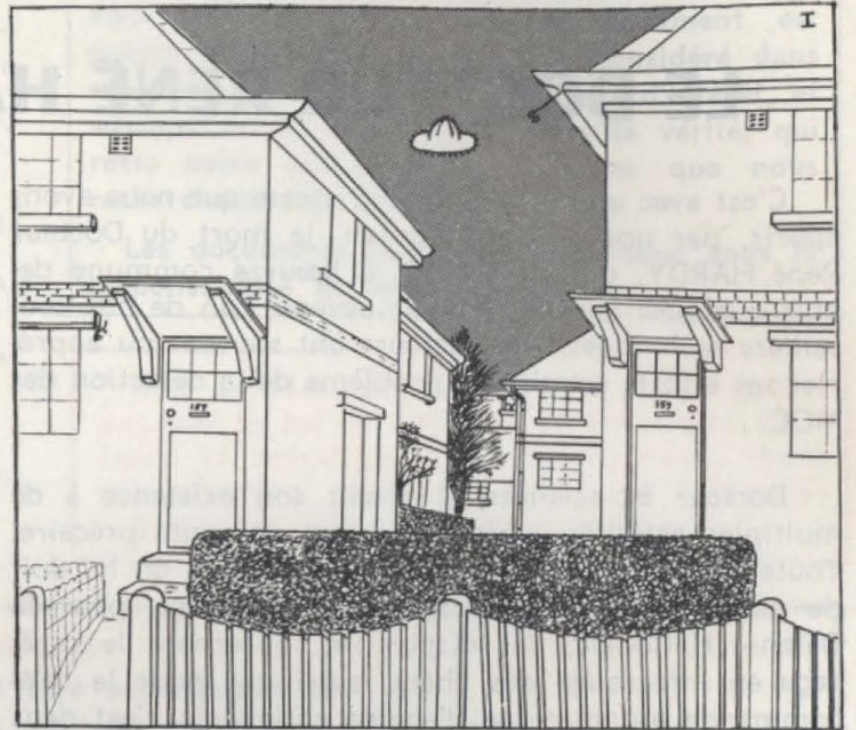
« Je rentrais à la maison par Lynfield Drive, il devait être à peu près 19:15 (+ 1:00 pour l'heure française) lorsque soudainement j'ai vu des lumières dans le ciel. C'était là, dans le ciel, comme un arbre de Noël. Je l'ai regardé à peu près 6" et je décidais de m'en approcher pour mieux voir. J'ai fait demi-tour et je suis passé par la plus proche venelle. Arrivant dans l'autre rue j'ai regardé dans le ciel, c'était parti. Quand je suis arrivé en haut, il y avait des enfants qui jouaient près du terrain de golf, et je leur ai demandé s'ils avaient vu quelque chose, sans leur dire quoi. Ils m'ont répondu qu'ils avaient vu des lumières au-dessus d'eux qui s'en allaient vers le terrain de golf. Après ça j'ai pris le chemin de la maison et en arrivant chez moi j'ai vu la voisine d'à côté qui sortait, et je voulais me servir de son téléphone. Je lui ai dit ce que j'avais vu, et elle m'a répondu : « C'est drôle, j'ai entendu des bangs vers 19:00 au-dessus de ma maison ». Elle m'a laissé me servir de son téléphone pour appeler la police et leur dire ce que j'avais vu, mais ils m'ont répondu : « Bien, je fais un rapport, merci beaucoup ». Je suis rentré à la maison et j'ai raconté à ma femme ce qui s'était passé, et avec mes enfants nous sommes allés sur le terrain de golf pour constater si l'on voyait quelque chose ? Nous avons traversé le terrain, mais tout était calme, il n'y avait rien et nous sommes rentrés.

Sur interrogatoire.

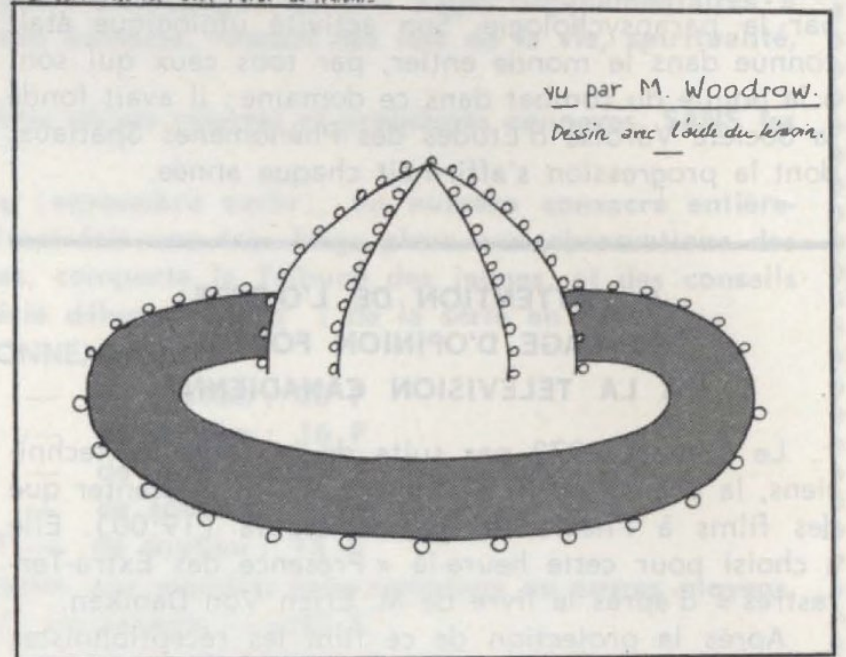
Il faisait presque nuit et le temps était beau. Il y avait un peu de vent et il faisait très frais.

Il y avait beaucoup de lumières, toutes ensemble : 40 peut-être. On n'a pas entendu de bruit, mais les enfants ont entendu des « bangs » quand l'objet est passé au-dessus d'eux : environ 7. Les enfants devaient se trouver entre 90 à 100 m du lieu où je me trouvais à ce moment-là.

Quand j'ai vu l'objet, il m'a semblé immobile dans le ciel. En faisant demi-tour ma visibilité a été cachée par les maisons et c'est peut-être pour ça que je n'ai pas entendu les « bangs ».



Le dessin effectué avec l'aide du témoin.



Y avait-il des antennes au-dessus ?

Heu... Oui une grande qui faisait le tour du dôme en passant par le sommet, et je pouvais voir les lumières comme attachées dessus. Le reste de l'engin je ne peux rien dire sauf pour la forme.

La forme était un chapeau mexicain avec des lumières autour du bord et autour du dôme. Mais les « lampes » autour du dôme semblaient être sur une rampe, comme détachées du dôme. C'était vraiment comme un chapeau mexicain, avec près de 40 lumières sur le dôme et sur l'objet. Ces lumières étaient blanches comme du cristal mais elles n'éclairaient pas le ciel autour.

Avez-vous vu la lune ?

Non, non, je n'ai pas fait attention. (Elle se couche à Paris à 15:55 TU, elle devait être couchée aussi à Bradford à 19:15 locale).

A quelle altitude pensez-vous que l'objet était ?

A 150 m approximativement. Il avait la grosseur d'un manège d'enfant de fête foraine, 3 m 50 à 4 m je pense (voir le dessin du témoin).

Service France-Espagne :

NOUVELLES OBSERVATIONS DANS L'ALJARAFE SÉVILLAN EN DÉCEMBRE 1971

par Manuel OSUNA — Traduit par G. CAUSSIMONT

6-12-71. — Notre ami, M. Manolo Daza, bachelier, administrateur d'une grande propriété et juge de paix suppléant, observa une lumière blanche à 20:30, en compagnie d'un de nos amis communs. Il nous avoua plus tard qu'étranger et allergique au phénomène MOC, il avait eu l'impression d'observer quelque chose d'étrange ne coïncidant à rien de connu.

Quelques jours plus tard, trois de mes élèves (Infantes, Salado, Trigo) en compagnie de la tante de ce dernier, venaient rapporter leurs propres observations de cette même nuit du 6 décembre. Ils les avaient faites un quart d'heure avant M. Daza.

A BRADFORD (Suite de la page 5)

visibilité : 7 000 m, nuages : 400 pieds, 600 pieds : 4 octa, 1 200 pieds : 7 octa, température : + 8°.

L'interrogatoire des propriétaires des maisons situées près du terrain de golf n'a rien donné, ils ne se souvenaient pas. La voisine de M. Woodrow confirma qu'elle avait entendu un boom au moment où elle venait d'éteindre sa télévision. La femme du témoin et ses enfants n'ont rien entendu, elle a même plaisanté son mari. Avec le témoin nous avons fait le trajet présumé de l'objet sur le terrain de golf, vainement.

M. Woodrow est un homme simple qui est certain de ce qu'il a vu et de ce qu'il nous a déclaré. Dans le dessin qu'il a fait on voit des lumières sur le bord opposé de l'objet. Je lui en ai fait la remarque, il m'a répondu qu'il l'avait vu comme cela, ce qui laisse supposer que l'objet était légèrement incliné.

Dans les déclarations des enfants on peut noter quelques contradictions, mais ne leur demandons pas l'impossible, ils ont parfois plus de mémoire que certaines grandes personnes. La fillette a déclaré que l'objet semblait tourner sur lui-même. S'agirait-il d'un effet d'optique dû au clignotement des lumières ? De même la forme « carrée » au moment de sa disparition ?

Il ressort des témoignages que M. Woodrow a dû voir l'objet légèrement incliné, alors que les enfants l'ont vu par dessous, les observations étant quasi simultanées. Le premier témoin dit l'avoir vu durant 6 secondes et nous avons évalué celle des enfants à 4 secondes environ.

N.D.L.R. — On peut penser que le premier boom a eu lieu après que M. Woodrow (qui n'a rien entendu) a fait demi-tour pour se rapprocher de l'objet qui lui paraissait immobile, et que c'est au départ de l'objet que le boom a été entendu. L'observation totale aurait donc duré 10 secondes environ, et on ne sait pas depuis combien de temps l'objet stationnait dans le ciel quand M. Woodrow l'a aperçu.

D'après le plan de la ville, les croquis de M. Gaudry, les déclarations de M. Woodrow, l'altitude de l'objet était certainement inférieure à 150 m, peut-être à 100 m. L'arbre que voyait Michelle et qui a servi à définir la grosseur de l'objet est à 100 m environ également. On peut estimer que l'objet faisait 10 m de diamètre.

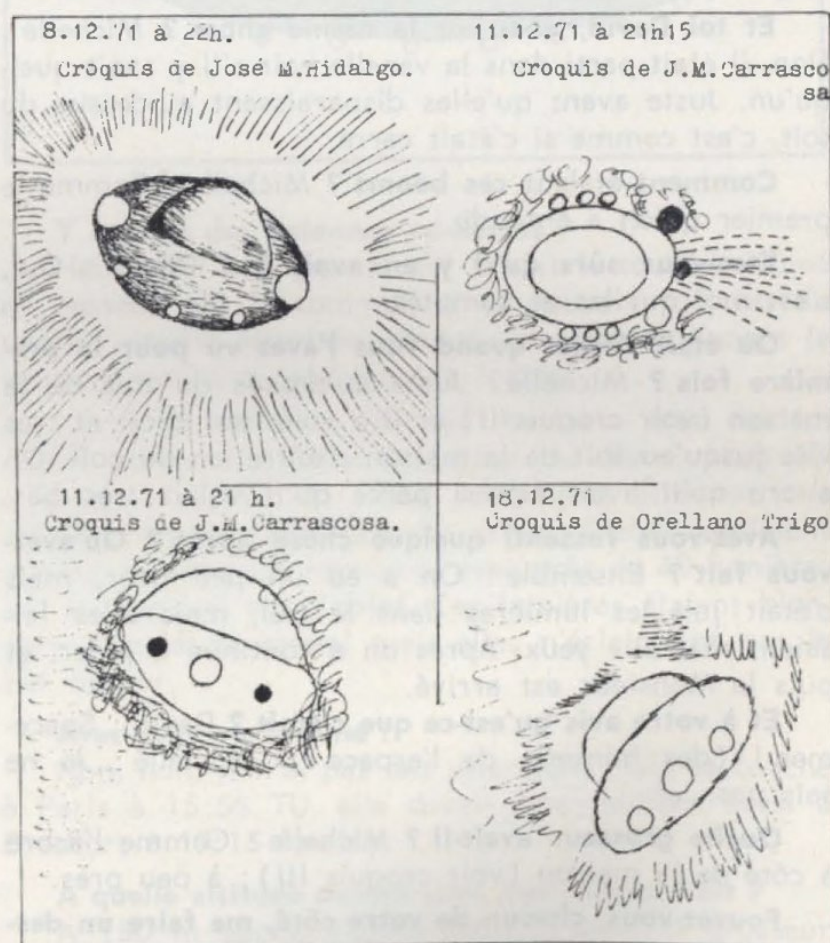
La région de Bradford est particulièrement faillée. Pour en donner une idée, la coupe géologique jointe à la carte ne mentionne pas moins de 34 failles affleurant en surface.

Une lumière blanche traversa le village, survolant le palais épiscopal à une vitesse rapide et en direction du S-O. C'était un grand foyer de lumière qui ne laissait entendre aucun bruit sur son passage au-dessus des rues silencieuses du village.

8-12-71. — Deux jeunes couples, un des époux est ingénieur, ont assisté à un phénomène qu'ils ont qualifié de singulier : passage d'une lumière blanche étrange, silencieuse, à 19:00 locales qui, après avoir décrit un angle de 90°, se perd vers le N (voir tracé).

Le 9 décembre, deux de mes élèves, âgées de 14 ans, me racontent comment, la veille, en compagnie de la tante de l'une d'elles, elles avaient observé à 19:15 locales la manœuvre d'un objet. Il volait semble-t-il vers l'évêché, s'arrêtant trois fois et revenant là où il était apparu. Il portait deux lumières et disparut par effacement progressif de son intensité lumineuse.

A 22:00, deux de mes élèves se trouvant sur la place de la Vierge du Rocio se dirigeaient vers le centre du village, alors en pleine fête, lorsqu'ils aperçurent une lumière qui leur avait été cachée par la très haute tour de l'église et qui réapparaissait côté N de la tour. L'objet, observé par José-Maria Hidalgo et Francisco Infantes, suivait, lentement, une direction oblique. Deux grands feux blancs et six rouges (ils ne surent en représenter que trois sur six sur le croquis) leur permirent d'apprécier une forme de disque rond métallique avec une coupole de « verre sale », qui faisait ressortir les contours. Il était entouré d'une lueur jaunâtre. Une autre de mes élèves m'indiqua qu'il était bien 22:00 car elle avait vu les deux garçons sur la place, où elle passait à cette heure-là en compagnie de son père.



Etrange rencontre près de Helleland (Norvège)

(Traduit par M. MERY de « CASE HISTORIES » d'avril 1971 : supplément de la « FLYING SAUCER REVIEW »).

Le cas de Reidar Salvesen, a été l'un des plus frappants de la récente vague d'UFOs en Scandinavie, qui a débuté en automne 1970. Elle a affecté tous les pays nordiques, et produit une croissance de l'intérêt public sur le sujet. D'autres cas prédominants de cette vague automnale et hivernale sont : celui du policier Maarup (Danemark), les traces d'atterrissages du lac Anten (Suède), l'observation d'un UFO par un pilote de ligne finnois, appuyée par celle des radars, un UFO photographié au-dessus d'Helsinki en Finlande (fabrication possible?), un brillant objet rouge qui a atterri sur un îlot norvégien, un phénomène lumineux qui endommagea le mur d'une maison à Meldepad (Suède), un UFO qui arrêta une voiture près de Ramsèle (Suède du Nord), un UFO qui atterrit à Kuusamo (Finlande) et transforma la neige

■ ■ ■

11-12-71. — A 21:00 locales les cousins Guerrero Lauréana et José Manuel Carrascosa, sortent d'une maison amie et observent un objet passant au-dessus de la rue où ils se trouvent. Ils l'observent par dessous, bien que l'objet soit quelque peu incliné, et voient deux petites lumières rouges et un grand feu blanc au milieu. La lueur rougeâtre entourant l'objet a permis aux témoins d'en dessiner le contour.

Un quart d'heure plus tard, José Maria Carrascosa, dans une rue parallèle, contemple un objet situé à l'extérieur du village, en direction du N-O. La répartition des feux est différente, seule l'auréole rougeâtre est identique, et une fluorescence semblable à celle d'un feu de bengale ou de soudure autogène.

18-12-71. — Orellano Trigo et deux autres enfants observèrent depuis « el Quomado » vers 20:30, l'arrivée de trois feux venant du N-E à faible allure. Arrivés à la hauteur du « Cercado del Marques de la Reunion » (endroit où ont déjà eu lieu de nombreux arrêts, un atterrissage et un quasi-atterrissage) les trois feux s'arrêtèrent non loin des observateurs. Ils purent alors distinguer la forme de l'objet grâce à une légère lueur jaune.

L'arrêt marqué par l'objet lui permet de décrire alors un angle de 90° dans sa trajectoire et il se perd ensuite au loin par le S-O.

N.D.L.R. — Nous remercions infiniment M. « Honest Man » d'Umbrete et M. Darnaude de nous avoir transmis ces enquêtes. Elles marquent l'intense collaboration qui s'établit entre tous les chercheurs. Elles indiquent aussi l'immense travail régional qui s'accomplit grâce au dévouement de quelques-uns, dont nous avons aussi des exemples en France, et que nous souhaiterions voir s'étendre. Il nous paraît plus important de se spécialiser réellement et efficacement dans sa région que de viser des objectifs plus étendus et ne pouvant de ce fait être atteints. Des enquêteurs départementaux, voire cantonaux, bien connus de la population, ont bien plus de chance de recueillir tous les faits anormaux observés, qu'un étranger inconnu du milieu où il opère.

en une glace vert foncé, l'observation de 16 objets au même endroit une semaine plus tard... etc. Beaucoup de ces rapports ont déjà paru dans la F.S.R.

J'ai réuni les coupures de journaux et des magazines sur le cas de Salveten, et j'ai contacté par lettre M. Halvor Toreskaas, journaliste au « Christiansands Tidende » ainsi que le témoin M. Reidar Salvesen. Le rapport qui va suivre a ces sources pour origine. (...)

LES FAITS

Le 29 octobre 1970, M. Reidar Salvesen roulait en voiture sur la route E. 18 en provenance de Stavanger, vers son domicile, à Vagsbygd, Kristiansand. C'est un représentant confirmé de longue date de la Centrale de Boucherie, âgé de 35 ans. En déplacement pour affaire à Stavanger, il était très content d'être sur le chemin de retour, et de retrouver sa famille : sa femme Synnave et ses enfants Karsten et Gerd, n'ayant pas eu beaucoup de vie de famille depuis plusieurs semaines.

Il avait dépassé la région populeuse de Helleland (58°31' N, 6°8' W) et se trouvait à 3 km environ à l'est, vers 16:40 quand il attaqua une petite pente avec sa « Sunbeam ». Ses feux de position étaient allumés, et M. Salvesen dépassa un transformateur, à droite de la route :

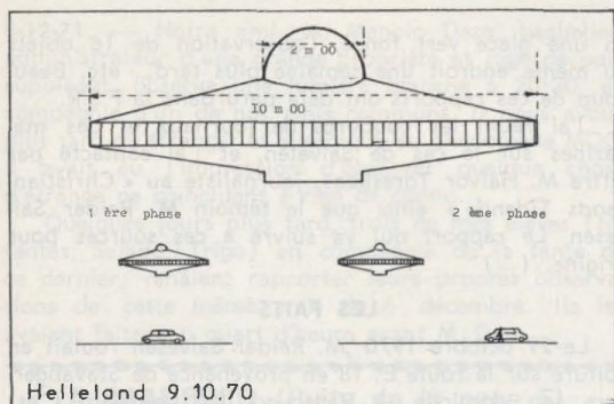
« Je fus soudain aveuglé, dit-il par une lumière très forte bleue-blanche comme celle d'une lampe à souder. Elle me blessait les yeux et je dûs arrêter ma voiture à quelques 10 ou 12 m après le transformateur. Le corps intensément lumineux de peut-être 20 m de diamètre descendit d'au-dessus du talus et plana au-dessus de la voiture. La lumière ne dura que quelques secondes, puis j'ouvris la portière et regardai en l'air. Je n'oublierai jamais ce que je vis : à environ 10 m au-dessus, un objet rond, brillant et lisse planait, ressemblant en tous points aux descriptions que j'avais lues de soucoupe volante, immobile en l'air sans aucun mouvement ni bruit.

J'arrêtai le moteur et sortis, restant debout à côté de la voiture. Alors l'objet se déplaça de quelques 7 ou 8 m vers l'avant, s'arrêtant presque, bien que continuant à glisser vers l'avant.

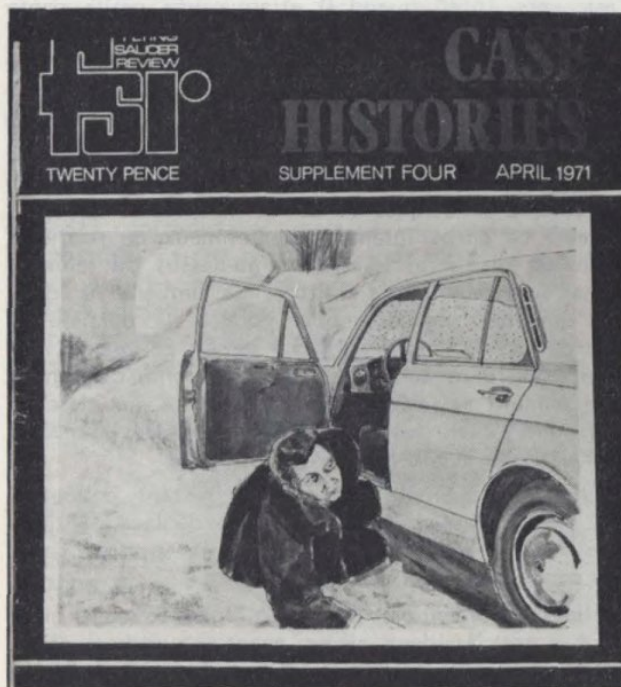
Instinctivement je pris mon agenda rangé à sa place entre les deux sièges avant, et commençai à faire le croquis de l'objet. J'étais convaincu dès ce moment à avoir affaire à une soucoupe volante. Je pensais : voilà quelque chose d'important que je n'aurai guère de chance de revoir. Je n'avais pas peur, peut-être parce que je n'avais pas le temps d'avoir peur.

En comparant avec les dimensions de la voiture, j'estimais le diamètre de l'engin à 10 m environ. La largeur était difficile à évaluer, vu de dessous et sous un certain angle, mais je pense à 3 m ou 3,50 m au centre, et environ 50 cm sur le pourtour. A la partie inférieure une section cylindrique creuse d'environ 2 m de diamètre. Le pourtour de l'objet était marqué d'une « ceinture ondulante » « brillante comme l'or. L'aspect du matériau dont était fait l'objet était complètement lisse et d'une teinte bleu-acier.

Pas de porte, ni de hublot, ni de joint, vis ou écrou. Aucun insigne, ni lettre, ni chiffre, seule une surface lisse et brillante. Aucun signe de vie, aucun bruit, même pas une vibration.



Quelques 50 secondes après, sans avoir ressenti aucune forme de violence, pression ou douleur physique, je tombais soudain sur mon dos. Je ne pouvais simplement me tenir sur mes jambes. A l'aide de ma main droite j'amortis assez bien ma chute; au même moment j'entendis le bruit du pare-brise qui se brisait. Beaucoup de débris sont tombés à l'intérieur de la voiture.



Comme je me relevais l'objet s'éleva tout droit en l'air. En deux ou trois secondes il avait la taille d'une pièce de 10 ore (environ 15 mm). J'estimais qu'il était à une altitude de 1 km. Une fois encore il était entouré d'une lumière intense et disparut la seconde d'après. Les nuages étaient plutôt bas ».

A ce moment, Salversen remarqua qu'il saignait à cause d'une égratignure à la main droite. Cela devait être arrivé lorsqu'il avait avancé sa main pour amortir sa chute, bien qu'il n'en ait aucun souvenir.

Il mit la voiture en marche, la conduisit sur le bas-côté de la route, puis ramassa les débris du pare-brise. Puis il réalisa qu'il devait se dépêcher pour

être à Ualand avant l'heure de la fermeture pour trouver un morceau de plastique pour remplacer le pare-brise brisé.

En roulant, il remarqua une étrange sensation sur sa langue et dans la bouche, comme au réveil d'une anesthésie après une visite chez un dentiste. A 17:00 exactement il arrêta sa voiture devant un magasin corporatif de Ualand et il trouva là un morceau de plastique et nettoya le sang de ses mains. Il ne dit rien de sa rencontre avec une SV au vendeur, et à 23:30 le même soir il arriva chez lui où il fut accueilli par sa femme Synnave.

« Synnave, dit-il, il m'est arrivé quelque chose de remarquable, je ne peux pas t'expliquer, il faut que je fasse un dessin... ».

LE TEMOIGNAGE

Interrogé le vendeur du magasin, Ragnar Risa confirma la visite de Salversen. « Maintenant que vous le dites, dit-il, je me rappelle qu'il semblait avoir très froid aux mains et qu'il tremblait, et je pensais que ce n'était pas surprenant après avoir conduit sans pare-brise. Cependant il ne pouvait s'agir d'une longue distance parce qu'il y a du gravier sur la route à seulement 5 km d'ici ». « En fait l'incident avait eu lieu à 12 km d'ici ».

« C'est impossible. C'était une pierre n'est-ce pas ? »

« Non, c'était une soucoupe volante ».

Risa, de surprise, resta muet un moment : il ne savait pas encore que c'était une SV que Salversen avait vue.

L'observation eut lieu sur une route asphaltée, d'où peu de chance qu'une pierre ait pu frapper le pare-brise. Le « District superintendent » d'Helleland se déplaça sur les lieux de l'incident le 2 novembre et trouva des débris de pare-brise exactement à l'endroit mentionné par Salversen.

Le superintendant Ecknoff, de la police de Kristiansand, à qui Salversen raconta tout d'abord son histoire le 31 octobre dit : « Je connais Salversen depuis 2 ans. Pas une relation suivie, mais j'ai eu quelques contacts avec lui. Je le considère comme quelqu'un de sensible et de crédible ».

EFFETS PHYSIOLOGIQUES

Comme on l'a rapporté, M. Salversen ressentit un engourdissement de la bouche et de la langue immédiatement après l'incident. En se regardant dans le rétroviseur il ne remarqua rien et la sensation disparut vite.

Il éprouva quelques ennuis avec ses yeux : « Je fus si aveuglé pendant deux ou trois jours, dit-il, que je pouvais difficilement voir : ceci sans doute par l'effet de la très forte lumière au début de l'observation. Il me fut difficile de supporter des éclairages violents pendant environ une semaine, et mes yeux étaient injectés de sang ».

Au cours du petit déjeuner, le matin suivant, sa femme remarqua les petites égratignures de sa main; l'étrange était que la peau se détachait sous forme de pellicule comme après un coup de soleil. Lorsqu'il se frottait les paumes de la main l'une contre l'autre, la peau de la main droite se détachait.

AUTRES EFFETS

Voiture.

Après l'incident, M. Salversen remarqua une tache

Vague de M. O. C. en Finlande, fin 1970 - début 1971

(Document remis par J.-C. DUFOUR — Traduction J. CHASSEIGNE)

Cette sélection ne comprend qu'une fraction des informations parues dans la presse finlandaise au sujet des OVNI.

Maailma Ja Me — Décembre 1970. — 28-04-61. Dans la République soviétique de Carélie, sur les bords d'un lac, un mystérieux trou a été découvert. Ce trou n'avait pas été causé par une explosion. Près du trou, la glace était colorée en vert et avait une texture bizarre. Une étude scientifique approfondie n'a pu résoudre le mystère.

Nyrkkiposti. — Décembre 1970. — 28-11-69. Près de Järvenpää, un journaliste, M. Seppo Porvali et un photographe ont vu, de leur voiture, un puissant phénomène lumineux, qui a causé de légères brûlures sur les mains du photographe. Le moteur de la voiture s'est arrêté et la radio est restée silencieuse pendant toute la durée du phénomène.

Etela-Suomen Sanomat. — 15-12-70. — 29-11-70. Un avion de transport de passagers suivi par un OVNI, dans le voisinage de Kuopio. Le phénomène a été observé par radar. Le contrôleur de vol, M. Kalle Linden, a déclaré que lorsque l'avion descendait, il y avait « quelque chose d'étrange dans l'air ».

03-01-71. — A Saapunki, un phénomène lumineux fait fondre la neige dans la cour d'une ferme (enquête complète en fin de liste).

Kaieva et Kainuom Sanomat. — 05-01-71. — A Pudasjärvi, plusieurs phénomènes lumineux ont été observés dans le ciel. De nombreux témoins oculaires,

dont Mauno Lammela, conducteur de bus, et Atte Särkelä.

likka. — 05-01-71. — Entre Seinäjoki et Peräseinäjoki, un phénomène lumineux a suivi la voiture d'un couple de jeunes mariés, pendant plusieurs minutes.

Aamulehti — 06-01-71. — A Pudasjärvi et Suomussalmi, plusieurs personnes ont observé, dans le ciel, des lumières se comportant d'étrange façon.

Aamulehti. — 08-01-71. — A Eräjärvi, à proximité d'une ferme, d'étranges traces rondes ont été découvertes. Ces traces ne venaient de nulle part et finissaient brusquement. Pendant la nuit où les traces sont apparues, le chien de la maison a aboyé furieusement. Malgré le clair de lune, le fermier n'a rien remarqué d'anormal.

Hitto — 11-01-71. — Dans la région de Kuusamo une formation de 16 UFO a été observée pendant près de 5 minutes (détails en fin de liste).

Kainuom Sanomat. — 13-01-71. — A Pintamo, dans la coupe de bois de Piri, Urpo Illikainen et Aatto Tumeilus ont observé un OVNI qui était deux fois plus gros que la lune. Le phénomène a été visible pendant une heure et demie.

Etela-Saimaa — 14-01-71. — Dans le ciel de Iapeenranta, d'étranges lueurs mobiles ont été vues. Leur origine supposée est un feu d'hydrocarbures, de l'autre côté de la frontière, en URSS.

(Suite page 10)

■ ■ ■

fondée sur le toit de la voiture, au-dessus du pare-brise. Aucune radio-activité ne fut décelée à cet emplacement, ni ailleurs, ni sur les débris du pare-brise. Réveil.

Le réveil qu'il utilise au cours de ses voyages fonctionna de manière erratique après l'incident, alors qu'il fonctionnait normalement avant. Une révision effectuée 3 semaines plus tard par un horloger ne révéla aucun magnétisme.

Le pare-brise.

Les diverses hypothèses avancées pour expliquer son bris ne s'accordent pas avec l'exposé de l'incident selon la version de M. Salversen.

DOUTES

Sous ce sous-titre on fait état d'une voiture rouge qui aurait été vue le 29 novembre à 5:30 du matin dans la direction d'Helleland avec le pare-brise brisé également, du même type que celle de M. Salversen. Le témoin est certain de l'heure et de l'endroit. Cela ne s'accorde pas avec les faits et il s'agit tout au plus d'une coïncidence de date et de type de voiture, non de lieu ni d'heure.

INDICATIONS COMPLEMENTAIRES

M. Salversen a écrit et polycopié un « rapport complémentaire » de 5 pages accompagné d'illustrations qu'il envoya à des organismes de recherche sur les UFOs. Il écrit dans ce rapport :

« Je veux insister sur le fait qu'il n'y a aucun doute qu'il s'agissait de quelque chose fabriqué (manufacturé). Il est impossible de l'assimiler à un corps

céleste, météore ou autre. Je pouvais le voir très distinctement. Je pense qu'il est impossible que ce fut un véhicule sans pilote. Ce qui me fait dire cela est la manière dont la boule de feu (avec la « chose » à l'intérieur je suppose) suivit la déclivité de la pente au début. Elle s'arrêta avec précision juste au-dessus de la voiture et « glissa » de quelques 8 mètres, ce qui fit que je me trouvai dans une position idéale pour l'observer. Plus tard je réalisai que d'événements occupants à l'intérieur de l'objet ont pu également m'observer à loisir.

J'ai entendu dire que la chose m'aurait attaqué ». Je n'ai pas eu l'impression d'une attaque : j'étais debout là, occupé à en faire le croquis, je n'avais pas peur et j'étais seulement étonné de ce que je voyais. Je ne ressentis aucun coup lorsque je tombai, et il n'y eut aucun déplacement d'air, aucun son, ni aucune odeur lorsque l'objet s'éleva.

C'était très beau, très agréable à étudier dans ses formes, parfaites à mon sens. Je souhaite avoir l'occasion de le revoir et de le voir atterrir, mais il y a peu de chance pour que cela arrive, je suppose ».

N.D.L.R. — Nous avons utilisé librement la traduction de M. Méry, élaguant les parties qui n'étaient pas essentielles au récit.

Ce que nous retenons de ce récit, en admettant l'hypothèse d'une civilisation autre, c'est qu'il confirme la pensée que suggère un très grand nombre d'autres cas. A savoir, une volonté qui semble délibérée de montrer son existence qui, à défaut de contact réel sans doute impossible en constitue néanmoins des prémices et nous invite à poursuivre nos recherches. A quoi d'autres pourraient servir ces « exhibitions » ?

Kainuum-Sanomats — 15-01-71. — A Pintado, dans la coupe de bois de Piri, Eetu Niskasaari a vu, de sa voiture, un OVNI brillant et de forme ovale.

Kainuum-Sanomats — 17-01-71. — Un étrange phénomène lumineux, venant du sol, a été vu, dans la province d'Oulu, à la fois par le passager d'un avion et du sol. L'origine présumée est un tir expérimental de rocket à Kiruna.

Helsingin Sanomats — 17-01-71. — A Lieto, un cameraman de la télévision, Erkki Paakki, dit avoir vu une lueur ronde et brillante dans le ciel. Le phénomène est resté stationnaire pendant un long moment.

Ilta-Sanomats — 18-01-71. — A Niemenmäki, dans Helsinki, une famille entière a observé dans le ciel deux lumières qui descendaient lentement et verticalement vers le sol.

Eteenpain — 26-01-71. — A Sukeva, un gardien de prison M. Reino Salminen a vu un OVNI qui ressemblait à une « balle volante ».

Pohjolan Sanomats — 28-01-71. — Dans la petite commune de Kemi, deux écoliers, Airi Jääskö et Taina Vierto, ont observé dans le ciel deux OVNI, venant l'un vers l'autre, de deux directions différentes. Après leur rencontre, les deux objets volants continuèrent leur course dans la même direction.

Vaasa — 02-02-71. — A Myllykoski, dans la région de Ylistaro, de curieuses traces rondes ont été découvertes dans la cour d'une ferme déserte.

Liitto — 02-02-71. — Sur l'autoroute Oulo-Kuusamo deux écoliers, Tarja Tyni et Aini Määttä, ont vu dans le ciel un OVNI en forme de soucoupe et qui émettait de la fumée.

02-02-71. — A Kiiminki, Mme Sinikka Kuittinen et Mme Manninen ont observé de leur voiture un phénomène lumineux qui les suivait, à une hauteur d'environ 10 m. Après la disparition de la lueur, elles virent une entité d'un mètre de haut, portant un habit vert-marron, qui a bondi en travers de la route. Ce personnage disparut de l'autre côté de la route.

Kainuum-Sanomats. — 02-02-71. — A Pudasjärvi, Atte Särkelä et Veikko Haverinen ont observé deux phénomènes lumineux volants.

Sosiaalidemokraatti. — 03-02-71. — A la base navale de Rauma et Pori, un OVNI en forme de marmite a été vu. Une patrouille navale de la station de Pirskeri a découvert une surface de 5 m sur 7 m où la glace était fondue, à l'emplacement où l'OVNI avait été vu.

Turun Sanomats. — 22-02-71. — La dernière observation intéressante d'OVNI en février a été faite le 22, selon le Turun. Cinq personnes ont aperçu un objet brillant volant dans le ciel. Le même soir, un habitant de Turku a rencontré une très étrange créature. Cette créature avait l'apparence d'un vagabond. Il demanda au témoin de le suivre, ce que ce dernier fit immédiatement. Aussitôt il perdit complètement la mémoire. Quand il revint à lui il remarqua qu'il était resté debout plus d'une heure, au même endroit, dans un froid intense. Le témoin dit que le singulier vagabond disparut dans les airs, et alors il perdit la mémoire. Il ne comprend pas ce qui lui est arrivé.

OVNI DANS LA FINLANDE DU NORD

Récemment, quelques observations d'OVNI, dans le nord et le nord-est de la Finlande, ont été publiées

dans la presse finnoise. Voici un résumé des plus importantes observations. Elles ont eu lieu dans les localités suivantes : Puolanka, Kuusamo, Hyrynsalmi et Pudasjärvi. D'autres observations, moins importantes, ont eu lieu dans d'autres localités.

A IYLYKYLA dans les environs de PUOLANKA.

Le 25 septembre 1970, Mme Enni Seppänen, fermière, venait chercher son courrier à la poste de Siltala, at Tikkala. Pendant qu'elle attendait à la poste elle observa, à une distance de 200 m, un épais nuage de fumée sur la route, ressemblant à une émission de vapeur.

Mme Seppänen était intriguée par ce curieux nuage et remarqua, au milieu de celui-ci, un objet ressemblant à une lampe électrique ou à une poire, qui s'élevait. A la partie supérieure de l'objet, une partie faisant saillie, se balançait de droite à gauche. L'objet lui semblait de couleur grise. Le témoin déclara que cet objet était haut de 10 m environ sur 5 m de large.

A ce moment de l'observation, il s'élevait lentement au-dessus de la cime des arbres et s'éloignait vers le sud, en direction de Hyttikylä (Hyrynsalmi).

Aucun bruit et aucune odeur ne provenaient de l'objet.

Au moment de l'observation, le temps était sec et il y avait des nuages dans le ciel. L'observation dura une demie-heure, de 10:30 à 11:00.

Mme Seppänen avait déjà vu un objet similaire, l'année précédente, et au même endroit. Elle a été interrogée par Matti Vainio, journaliste au Ylä-Kainuu et membre de l'UFO-Club de Oulu.

Dès 1947, Mme Seppänen avait été le témoin d'un fait singulier. Pendant qu'elle travaillait dans un pré, une lumière brillante et ronde comme une boule apparut dans le ciel et se mit à descendre. Quand la boule commença à descendre, Mme Seppänen s'évanouit, apparemment de peur. Quand elle revint à elle, le temps lui semblait sombre comme un soir d'automne, alors que cela se passait au mois de juillet. Après l'incident, Mme Seppänen tomba malade et ses yeux lui cuisaient beaucoup.

Après l'observation du 25 septembre 1970, Mme Seppänen ressentit un léger picotement.

Curieuses traces dans une cour de ferme.

Le dimanche 13 décembre 1970, un phénomène étrange a été observé à Hepovaara, près de Puolanka. Les habitants de la ferme de ferme de Mattila étaient couchés. Le garçon, Ari Pyykkönen, dormait dans le living-room. Soudain, il se réveilla quand le chien vint grogner près de son lit. Au même moment il s'aperçut que la pièce était brillamment éclairée et que la lumière venait de l'extérieur. Ari alla à la fenêtre et vit, près de la maison, un objet brillant émettant une lumière éblouissante, immobile au-dessus du sol. Après quelques instants d'observation, une boule lumineuse bondit vers le haut, disparaissant dans le ciel. Au même moment, il entendait une sorte de grondement.

Ari Pyykkönen alla réveiller ses parents, mais il était trop tard. Ils ne virent rien, excepté leur petit garçon, pâle et en sueur (Ari avait huit ans).

Au matin, des traces en forme de T étaient découvertes près du coin de la ferme où le phénomène avait été vu. Les traces avaient 1 m de long, 30 cm

Vieilles Chroniques Roumaines

Notre ami M. Florin Ghéorghita qui s'intéresse beaucoup aux problèmes qui nous préoccupent et a préparé un ouvrage sur les aspects scientifiques du phénomène MOC, nous a fait la gentillesse de nous adresser une partie des extraits publiés par le paléographe Dalila Arama (de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine) dans le mensuel « Magazin istoric » de Bucarest en 1968.

L'ancienne chronique roumaine « Liposétul Moldovenesc » écrivait que « dans l'année 7025 (1517) novembre 8, un grand signe s'avait montré sur le ciel, qui a brillé vers le nord comme une tête d'homme, a stationné là fort longuement, et ensuite il s'a caché dans les airs ».

Un autre manuscrit, provenant de la province sud-ouest de Banat, décrivait deux siècles plus tard un événement très étonnant : « Dans l'année 1737, la soirée après le dîner, vers le jour de Saint-Nicolas, il se montra un grand signe sur le ciel, vers le nord, rouge comme le sang et large. Vers l'heure 2 il se sépara en deux parties qui, ensuite, s'avaient couplées à nouveau et s'avaient essayées de nouveau sur le ciel, vers l'ouest ».

Dans un document écrit par un boyard dans l'année 1793, il consignait l'événement extraordinaire suivant : « La lune a fait une merveille, parce que dans une demi-heure elle s'enfuit sur le ciel, de l'est jusqu'à l'ouest. Ensuite, elle cessa. Le fait a eu lieu dans la soirée de 28 novembre, dans le village Floresti, au centre du pays ».

L'habitant Stan Irimie, de la petite ville lacée, située dans les montagnes du centre du pays, écrivait un document aussi intéressant : « Dans l'année 1812 a apparu une grande étoile, avec beaucoup de rayons, vers le sud ; elle se leva quand il était encore nuit, et alla vers l'est où étaient les Russes, ensuite elle se retourna et alla vers l'ouest où on a gâté ses rayons ».

Suivent d'autres extraits mais M. Ghéorghita devant nous adresser un article plus complet, nous donnerons plus tard un aperçu plus consistant de ce relevé d'archives. S'il est difficile dans beaucoup de cas de soutenir qu'il ne puisse s'agir d'un phénomène naturel (qui à l'époque a pu paraître mystérieux), certains faits, comme celui de 1812 qui décrit un aller et retour d'un phénomène lumineux, avec de nombreux rayons, ne semblent absolument pas correspondre à un phénomène connu tel que par exemple une météorite. Cela montre tout l'intérêt qu'il y a à rechercher dans les vieilles chroniques avec l'espoir de découvrir des textes identiques à ceux de notre époque pour établir une comparaison. Éliminant les fusées et satellites, et tout engin volant de notre technologie, la recherche d'une analogie avec un phénomène connu se cantonne dans les phénomènes de halo (réfraction) et les météorites.

■ ■ ■

de large et quelques centimètres d'épaisseur. Sur la trace, la neige était devenue imperméable.

A l'heure de l'observation, à la ferme voisine, Lakela, une petite fille de 12 ans, Pirjo Rusanen vit une brillante lumière dans la cour de la ferme Mattila. De plus, elle dit que la lumière émettait des étincelles.

(à suivre)

EN ALGERIE

C'était l'été dernier en 1970, il était 22:30 et nous étions quelques copains et moi en train de bavarder sur le sable, pendant que loin de nous, sur des rochers, des pêcheurs à la ligne taquinaient le poisson.

Tout-à-coup, alertés par leurs cris perçants, nous regardâmes vers la mer et nous vîmes un disque immense sur la mer calme. Une lumière bleu-orange, douce et non aveuglante, émanait de l'objet tout entier.

Aucun bruit, aucune vibration ne se faisaient entendre et nous étions sur le rivage à une cinquantaine de mètres de l'engin. L'observation dura 20 à 30 minutes, nous étions émerveillés, n'ayant jamais rien vu de pareil, et sachant intérieurement que cela n'était pas humain. Beaucoup de gens s'étaient massés sur le rivage et tous ont pu voir l'engin. Il s'est éloigné à la verticale à une très grande vitesse et s'est confondu avec les étoiles. Le lendemain le fait était relaté par la presse.

(Observation de Chaïb Mérouane, à Blida).

EN ANGLETERRE

« Daily Express » du 19 août 1971.

Les photos de « l'œuf » prises au cours d'une poursuite de 2 heures par une voiture de police sont étudiées par la police, les membres de l'UFORA et le Ministère de la Défense qui analysent les rapports concernant cet objet de couleur orange qui volait très bas. L'officier Opkins dit : « c'est semblable à une étoile très brillante glissant très lentement à 100 m d'altitude ».

Diverses hypothèses ont été envisagées, sauf semble-t-il celle d'un ballon-sonde. Seule une enquête auprès des témoins permettrait peut-être d'en savoir un peu plus.



— Il faudrait vraiment un coup du sort pour que mes appels de détresse ne soient pas captés !

PLEIN FEUX SUR LE VAR

Depuis ce début d'année 1972, le « Provençal » en relation avec notre ami Jean Chasseigne, délégué régional LDLN, publie une série d'articles sur les objets insolites et « soucoupes volantes ». Cette initiative lui a valu de débusquer les récits inédits et une photo exceptionnelle qui avait été reléguée au fond d'un tiroir. Le reporter est M. Gérard Petitjean, les photographies du journal sont de Paul Teulade.

Nous extrayons quelques faits :

PHOTO DE Mme BERNARD, DE MONTFERRAT

1°) L'affaire date de l'été 1969. Il aura fallu attendre trois ans et une série de reportages consacrés aux OVNI pour que, M. Bernard Richard, se décide à sortir de son album de famille une diapositive... pas comme les autres. Son authenticité ne souffre aucune contestation. Étudiée et analysée, la diapositive présentée n'est l'objet ni d'un montage, ni d'une mystification... mais d'une histoire toute simple. (Voir photo couverture première page.)

« C'était vers la fin du mois d'août 1969, raconte Mme Bernard. Avec mon époux nous revenions de la plage, il devait être environ 21:00. J'allais fermer les stores du salon et pour ce faire j'ouvris la fenêtre qui donne sur la Nartuby. Le ciel était très étoilé, et j'ai remarqué en face de moi, à quelques mètres au-dessus de la colline, une lueur rouge bizarre qui ressemblait aux feux d'arrêt d'une voiture. C'était une sorte de lumière immobile de faible intensité avec au centre un point lumineux plus brillant. Sans trop chercher à comprendre, je me suis retournée ; il y avait sur la table un appareil de photo que je venais de poser, et j'ai fait un cliché. Ensuite j'ai regardé. L'objet dont le contour n'était pas très net est alors parti brusquement en direction de la colline et il s'est évanoui dans la nuit.

Le tout n'a duré que quelques secondes ».

Mme Bernard n'a pas fait trop de cas de cette observation puisque la bobine n'a été développée que la première semaine de septembre. En recevant le lot de diapositives elle eut alors une curieuse surprise : l'objet apparaissait très nettement. Elle était en possession d'une photo couleur d'un OVNI qui apparaissait sur un fond de ciel noir, document qui, pour les spécialistes, était de première importance.

L'engin pris en station fixe au moment du déclin apparaît comme une lentille semi-convexe de couleur orange, avec au centre une masse plus lumineuse et projetée des rayons verts vers le sol. Après reconstitution sur les lieux, nous avons évalué que son diamètre était de l'ordre de 20 mètres.

Fait plus curieux, on a remarqué sur le cliché que, de part et d'autre de la masse de l'objet se trouvent deux hyperboles lumineuses, dont les lignes de couleur orangée correspondent à un spectre magnétique. Cet élément est révélateur. Il renforcerait la thèse selon laquelle les OVNI se déplacent selon des courbes de circulation liés au magnétisme terrestre et selon des lois physiques que l'on découvre et que l'on n'apprend surtout pas à l'école.

Après avoir projeté leur diapositive, M. et Mme Bernard ont eu la réaction saine des gens qui ne croient pas à ce genre de choses. Ils ont rangé le cliché dans une armoire, tout en ayant le secret espoir d'avoir un jour une explication... Et ils risquent de l'avoir partiellement, tant leur document, par sa précision et la qualité de ses couleurs a de la valeur au point de vue étude scientifique.

... Officiellement dans les sphères administratives on déclare : « en France, les soucoupes volantes hauts n'existent pas ».

Une telle affirmation met en doute la bonne foi des observateurs... et l'objectivité... des appareils photo, ce qui risque de poser plus de problèmes philosophiques que d'admettre l'existence du Phénomène.

EXPERTISE DU CLICHE DE Mme BERNARD DE MONTFERRAT

Il s'agit d'un positif en couleurs sur Kodachrome ASA, en chargeur pour Instamatic et appareil similaire. Le fond obscur de la diapo est verdâtre sombre, comme il est habituel pour ce genre de film.

La structure visible est une image, et non un artéfact dû au développement et aux opérations connexes. Cette structure s'observe près de l'angle supérieur droit de l'image, l'appareil étant supposé tenu horizontalement, viseur en haut, comme il est de règle pour les prises de vues avec ces petits appareils de format d'image carrée 28 mm X 28 mm. J'ai pu m'assurer de cette orientation de l'image dans le champ, en retirant la diapo de son cache 5 cm X 5 cm en carton. La position de la marge du film ne laisse aucune ambiguïté à ce sujet.

L'objet apparaît dans ces conditions comme une sorte de demi-sphère jaune, horizontale, qui surmonte des jets verts divergents, dont certains semblent partiellement masqués par un écran obscur à bord rectiligne, évoquant une béquille (?). A droite de l'image s'observent deux « reflets » hyperboliques rouge sombre. L'ensemble est sous-exposé par un facteur 3 ou 4. On observe en outre, dans la partie supérieure du champ de l'image, d'innombrables points clairs (transparents).

L'appareil que les témoins disent avoir utilisé pour prendre la diapo m'a été prêté. Il s'agit d'un Instamatic 33, modèle qui fut mis sur le marché peu avant le mois d'août 1969. L'objectif est une lentille simple en plexiglass moulé, le diaphragme (fixe) est de 11, les vitesses de 1/30 et 1/60 de seconde. Ce diaphragme et ces vitesses conviennent pour des objets éclairés de jour. Si l'objet a été photographié avec cet appareil, il était donc trois ou quatre fois moins lumineux que de tels paysages.

J'ai testé l'optique de l'appareil. Les quatre angles du champ sont flous en lumière totale (sans filtre coloré) sur un sujet à l'infini, en raison de la courbure de champ et de l'aberration chromatique de la lentille simple. Pour qu'un objet donne une image aussi nette que celle ayant été photographiée, dans les angles, il faut que la distance de cet objet soit de l'ordre de 1 m. On ne peut cependant en déduire que l'objet photographié était à un 1 m (donc tout petit), car s'il émettait des radiations simples, quasi monochromatiques, la netteté de son image devrait être accrue, par suite de la suppression des irisations produites par l'aberration chromatique. J'ai donc refait les essais de netteté à l'infini dans les angles, avec un filtre coloré orange assez sélectif en longueur d'onde. Comme il était à prévoir, la netteté a été accrue, mais très insuffisamment pour rendre compte de celle de l'image photographiée (en particulier pour ce qui concerne la limite rectiligne de l'écran qui masque les jets verts).

Il est de fait, par ailleurs, que les innombrables points clairs de la diapo ne sont pas des images optiques. Leur finesse exclut complètement une telle possi-

LIRE EN PAGE

- A - UNE SOCIÉTÉ MALHONNÊTE, par Claude BIELLE.
- C - REALITÉ DES POUVOIRS MECONNUS DU CERVEAU HUMAIN, par Jean AUSCHER.
- E - ALIMENTATION ET DÉMOGRAPHIE, par Michel REMY.
- F - APOLLO XV ET LES ORIGINES DE LA LUNE, par Walter SULLIVAN.
- H - DU PASSE LUMINEUX RECUEILLE TOUT VESTIGE..., communication de Mme GUEUDELLOT.

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Numéro : 1 F.

Adresse :

« LES PINS »
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :

R. VEILLITH

**PROBLÈMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITÉ, PROBLÈMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE**

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

UNE SOCIÉTÉ MALHONNÊTE

par Claude BIELLE

Le texte ci-dessous est extrait d'un petit ouvrage, paru depuis peu, et intitulé : « BIENTOT UNE RACE NOUVELLE D'HOMMES ».

Qu'on ne soit pas d'accord sur tous les points avec l'auteur, c'est possible, étant donné les très nombreux sujets traités ; mais l'auteur a un mérite : il émane de cette lecture une profonde aspiration vers la Vérité, une lucidité trop rare de nos jours.

M. Claude BIELLE, auquel certains reprochent de tant s'inquiéter pour l'humanité, a poursuivi son idée première, et malgré ses moyens modestes il a entrepris un gros effort et sacrifice, en faisant réaliser à ses frais ce petit livre d'une centaine de pages, au texte abondant...

L'attitude politique des hommes, des gouvernements, leurs comportements en vue d'améliorations ou changements que l'on est en droit de désirer, les menaces futures des prochaines décennies, ainsi que les maux actuels du XX^e siècle ont été évoqués de façon claire. A partir de ces observations faites en toute objectivité, il convient maintenant de découvrir l'origine essentielle du mal, seule façon pour essayer de trouver enfin un remède réel et efficace.

Un fait est certain : notre société est malhonnête. Elle n'est pas faite pour l'épanouissement de l'homme mais pour son avilissement, et l'on peut prédire que de jour en jour l'homme cherchera désespérément de nouvelles possibilités et de nouvelles raisons de vivre. On constate également que cette société technologique et technocratique peut provoquer même la disparition définitive de l'espèce humaine.

L'homme, propriété des gouvernements auxquels il est lié par de solides chaînes, est aujourd'hui considéré uniquement comme l'outil des profits économiques et financiers. Il est uniquement l'instrument utilisé dans les compétitions privées, nationales et supra-nationales. Aujourd'hui, tout est devenu compétition infernale, course et lutte sans enjeu déterminé entre citoyens et entre nations. L'homme est en guerre perpétuellement sur deux fronts à la fois : dans son propre pays et extérieurement. Et s'il existe en certains points du globe des foyers de guerres militaires où périssent des hommes par les armes, partout par contre se déroule une guerre économique où des hommes sont cruellement meurtris, perdent jusqu'à leur âme par la faute d'autres armes aussi terribles parce que généralisées : l'argent et les besoins modernes croissants.

Pourquoi ces compétitions existent-elles ?... On pourrait donner comme raison essentielle : parce que l'homme est encore un primitif.

Les gouvernements reprochent à certains mouvements contestataires de vouloir tout détruire sans savoir exactement préciser ce qu'ils veulent construire à la place, autrement dit ils leur reprochent de n'avoir pas de but ; ces reproches sont souvent fondés et il est donc normal de le reconnaître... Cependant, il est également normal que ces mêmes reproches soient retournés aux expéditeurs, parce que les gouvernements non plus n'ont pas de but. En réalité, ils sont seulement « engagés dans une direction » et une seule : l'accroissement quantitatif de leurs moyens. Dominés et dirigés par une technologie dévorante, véritable cancer, ils ont donné à la société un visage sur lequel revient inexorablement le même leitmotiv : production accélérée — consommation maxima.

Jusqu'où cette ronde infernale va-t-elle mener l'homme ?... Cette question n'effleure même pas les gouvernements en général et les fabricants de consommation, l'essentiel résidant pour eux dans la réalisation de bénéfices, ou quand ils n'en font pas, dans la volonté absurde d'une participation obstinée dans un match sans issue et sans enjeu défini.

L'homme est considéré et utilisé tout à la fois comme producteur et consommateur. Pour lui, sont créés toujours davantage de besoins et pour l'inciter à consommer cela n'est point difficile, il suffit de connaître les faiblesses de l'homme et les exploiter ; la publicité, la mode et le marketing connaissent bien ces trois points faibles sur lesquels on agit comme

lorsqu'on presse sur un bouton pour que l'ampoule s'allume. Ces points faibles chez l'homme sont :

1. Son goût de la facilité et du confort.
2. Son orgueil compétitif.
3. Sa peur du ridicule.

Il résulte malheureusement que la multitude de besoins qui ont été et continuent d'être créés « pour l'homme », le seront désormais « contre l'homme ». L'homme, véritable jouet de cette société, devient dans une proportion croissante : exigeant, insatiable, capricieux, irritable, de plus en plus insatisfait et mécontent.

De ses études, le sage professeur Konrad Lorenz dégage l'enseignement suivant : « la société de consommation engendre chez l'homme un véritable infantilisme ». En effet, l'homme dit moderne, à la fois comblé et envieux, ne possède plus les armes physiques et morales qu'il avait encore, bien qu'émoussées déjà, il y a seulement 20 ans. Il est facilement contrarié, découragé, vulnérable... Comme un enfant...

Les responsabilités de l'homme dans ses erreurs sont placées à deux niveaux essentiels :

1/ AU NIVEAU DES CLASSES DIRIGEANTES :

— Utilisation du pouvoir pour exploiter l'homme dans des buts de profits financiers et économiques.

— Destruction ou non respect des vraies valeurs humaines.

— Indifférence à l'égard des véritables besoins que l'homme serait en droit d'obtenir pour son équilibre et son bonheur.

2/ AU NIVEAU DES CLASSES DIRIGÉES :

— Consentement d'un trop grand nombre à l'actuel système qui lui est pourtant néfaste et qui le sera bien plus dans l'avenir.

— Manque de lucidité de la plupart qui considèrent davantage « ce qui est » alors qu'il est plus important de considérer « ce qui sera », compte tenu des évidentes orientations actuelles, lesquelles sont extrêmement dangereuses pour l'avenir.

— Crédulité d'un trop grand nombre encore aux réformes par les gouvernements ou promesses de réformes qui sont autant de palliatifs pour faire durer le présent système des choses.

— Confiance à l'égard des habituelles idéologies et des promesses des partis de l'opposition qui ne visent en réalité (lorsqu'ils le visent véritablement) le pouvoir que pour continuer de dominer et d'exploiter l'homme.

Pour améliorer le niveau des nations et du citoyen, les gouvernements des pays développés prêchent exclusivement le développement et l'expansion économique. Or, à quoi aboutissent de telles orientations ?

a/ A maintenir et augmenter les rivalités.

b/ A introduire ou à accroître la compétition partout, et nous savons que les compétitions actuelles et futures entraînent les hommes sur la voie du déséquilibre, de la désillusion et du malheur.

Continuellement préoccupés au premier chef par les querelles stériles des partis, par les mesquineries et les pièges au sein des luttes politiques, économiques et financières, les hommes politiques s'écartent de plus en plus de ce qui devrait être leur objectif essentiel : l'entente, l'équilibre et le rétablissement des véritables valeurs humaines. Ils auraient un rôle et une mission merveilleuse à assumer, et ils s'obstinent à l'ignorer. Comme le dit Arthur Koestler : les hommes sont des génies quand il construisent des ponts et des satellites, mais ils sont des imbéciles quand ils doivent organiser la vie sociale des hommes.

La plupart des pays connaissent chaque jour davantage de difficultés de tous ordres et l'on assiste à de véritables courses-poursuites entre les crises et l'avenir de l'humanité. Seules les crises aujourd'hui font agir les gouvernements. On peut parler également de courses-poursuites pour ce qui est du développement et de l'expansion économique considérés par chaque pays comme étant la panacée ou remède unique à leurs problèmes. Or, comme chaque pays utilise le même remède, constamment chaque pays se retrouve au même point. Lorsqu'on demande à des athlètes de faire une course, ces athlètes savent à l'avance que le fil d'arrivée se trouve à 100, 800 ou 3.000 mètres. La course dans laquelle sont engagées économiquement les nations aujourd'hui ne connaît pas de ligne d'arrivée ; il s'agit d'une course folle, absurde et dangereuse, une course sans but qui conduira obligatoirement à la dégradation morale et sociale de l'individu, et même à sa mort.

N.B. — Parmi les nombreuses questions abordées, signalons les suivantes : La survie, problème N° 1 — Les perspectives scientifiques — Le temps des loisirs — Un monde plein à craquer — Les pauvres et les riches — Planète-poubelle — Destruction des terres — Un équilibre menacé — Des consommateurs abusés — La radioactivité — Une société malhonnête — La jeunesse — A objectifs nouveaux moyens nouveaux — Besoin de pionniers — Les religions — Origine de l'homme — Les soucoupes volantes — L'esprit et la matière — Le Christ, qui était-il ? — La fin du monde — Intervention « divine » — Après le chaos une ère de bonheur. Et l'ouvrage s'achève sur un Appel de l'auteur.

« BIENTOT, UNE RACE NOUVELLE D'HOMMES » est en vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service Spécial L.D.L.N. », 13, rue Gasparin, 69002 LYON. C.C.P. Lyon 156-64. PRIX FRANCO : 11 F.

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

Réalité des pouvoirs méconnus du cerveau humain démontrée par la technique mentale scripto-pendulaire

par Jean AUSCHER

« TOUT CE QUE L'HOMME FAIT DE GRAND, DE NOBLE, DE BEAU, c'est par des processus inexplicables. Tout le reste, d'ailleurs indispensable, pouvant être fait par des robots » (1).

Entre autre perfectionnement à la radiesthésie traditionnelle, si décrite, cette technique apporte celui, considérable, de permettre l'enregistrement automatique et graphique des perceptions de l'inconscient. Celui-ci est obtenu au moyen d'un pendule armé d'un picau : le Scripto-Pendule, et d'un code de signes enregistré au préalable par l'inconscient.

Ne pouvant nous étendre ici sur cette méthode assez complexe, bien que simple et claire, disons que ses principales caractéristiques, contrairement à la vieille radiesthésie sont :

l'immobilité de la main porteuse du pendule,

la technique prudente des pointes multiples,

l'utilisation d'un code de signes pendulaire universel très clair qu'assimile avec une surprenante facilité l'inconscient, de même que le sont : le langage, l'écriture, le « mors », la sténo, etc...

Les graphismes obtenus instantanément donnent des précisions exceptionnelles ainsi que des possibilités de contrôle sans appel.

Dans le domaine des recherches médicales, par exemple, les localisations d'accidents de toutes natures, la description de leurs formes, la mesure de gravité (par un code angulaire) sont contrôlées avec la plus grande précision par les images radiographiques comme par l'auscultation et les analyses de laboratoires (1).

40 ans d'expérimentation « in vivo » nous ont amené à la conviction qu'il s'agit d'une forme de « voyance », mais de voyance parfaitement directionnelle (au contraire de la voyance classique).

Quant à l'origine de ces prises de connaissance stupéfiantes, nous avons renoncé à la connaître, nous résignant à la nommer la « Force renseignante » (2).

Le seul moteur de ces prises de connaissance étant le cerveau, et le pendule n'étant que l'instrument indicateur (indispensable) et enregistreur, il s'agit d'un art, mais d'un art à utiliser logiquement, donc scientifiquement.

Dans le domaine des recherches sur le plan, à distance, tel que celui de personnes disparues ou dans celui, similaire des recherches policières, l'examen de nos références contrôlées montre qu'ils sont tout aussi positifs.

Dans ce domaine, ainsi que dans tous ceux « orthodoxes » il ne s'agit jamais d'infailibilité. Mais notre pourcentage de succès, considérable, est sensiblement le même que dans les autres domaines, telle dans celui de la médecine « normale ».

Nous exigeons dans tous les cas les contrôles par les méthodes classiques éprouvées. Nous travaillons avec les médecins et non contre eux.

Nous nommons les résultats de nos détections des « prédiagnostics » car à notre avis seul le médecin est habilité à les transformer en diagnostics.

La Technique mentale Scripto-Pendulaire est donc détectrice et non « soignante ».

Bien entendu, notre technique permet l'exercice d'une « syntonisation » des médicaments que, personnellement nous n'utilisons pas (3).

Cette prise de position, prudente, nous a amené la sympathie et la confiance de nombreux médecins mais aussi l'inimitié d'encre plus nombreux radiesthésistes qui prétendent, à tort ou à raison (nous nous gardons de trancher), « soigner » (mais toujours par des médicaments homéopathiques).

Notre technique constitue donc un moyen supplémentaire d'investigation complémentaire des autres et les utilisant comme contrôles.

Et cela est déjà fort beau.

Note importante. — Nous ne recevons que des malades ayant été examinés et soignés par de nombreux médecins sans résultats.

Il est juste de dire que la proportion de ces échecs ne semble pas excéder 20 % (4).

En dehors de destructions irréversibles ou de malformations congénitales, ces échecs proviennent presque toujours du fait que l'origine des troubles n'a pu être découverte, parce que :

A l'échelle des recherches il a manqué un échelon, et c'est cet échelon que nous nous efforçons de découvrir par cette intuition, base même de notre art alliée à une technique de recherche logique, rigoureuse et pour la première fois graphique.

Les jugements exceptionnels rendus en notre faveur, s'appuyant sur des témoignages irréfutables, apportent la confirmation de ces succès qui servent à la fois le malade, le médecin comme la recherche scientifique.

Et c'est là notre honneur.

Jean AUSCHER

de l'Académie des Sciences de Rome.

D'un ouvrage en préparation à « L'Omnium littéraire » : « Les pouvoirs méconnus du cerveau humain ».

(1) Ces possibilités sont tellement évidentes que, pour la première fois elles ont été reconnues par des jugements et des arrêts de Cour, comme par des études parues dans des revues scientifiques de grande renommée, malgré l'hostilité traditionnelle (pour toutes les découvertes) de la science officielle.

(2) De même que la connaissance de la force qui nous a installé sur notre terre et nous a donné (quelquefois...) la notion du bien et du mal, du beau et du laid). De même que la connaissance de l'origine des OVNI, objets des travaux de la présente revue.

(3) Nous sommes très réservés relativement à la technique de « syntonisation » des médicaments. Nous ne la pratiquons qu'à titre expérimental.

(4) « Fixer comme vous le faites le résultat de vos recherches est un fait nouveau de grande valeur. Votre

acte s'adjoint à l'acte médical comme toute autre aide apportée par les laboratoires de physique ou de chimie où les renseignements sont apportés par des non-médecins.

Mais votre procédé dépasse en importance les autres moyens d'investigation, lorsqu'il s'agit d'atteindre la cause physique (ou morale d'un désordre organique ou d'une anomalie matérielle ».

Docteur Xavier JOUVE

UNE DETECTION TYPIQUE : la recherche exécutée à la demande du général DAGNAN sur la personne de sa fille Mme DELAAGE, exécutée à distance sur « imprégnation-témoin »

Le général Dagnan ne doute pas de la réalité de la radiesthésie, car en Afrique il a assisté à la détection de nombreux points d'eau.

Il s'intéresse vivement à nos travaux.

Très inquiet au sujet de la santé de sa fille épouse du capitaine de corvette Delaage, laquelle est en observation à l'hôpital naval Sainte-Anne de Toulon, il me demande une détection à distance, car celle-ci ne peut quitter ses quatre enfants et est de plus très fatiguée.

Utilisant comme de coutume des « imprégnations-témoins » je fais l'étude en « télé-radiesthésie ».

De la recherche « discriminatoire » il ressort que

l'état général est très déficient, un organe semble être le plus anormal : l'intestin.

N'utilisant pas, ainsi que je le fais généralement, de planche-support, j'obtiens automatiquement l'image d'un intestin présentant :

une ptose marquée du colon transverse, un dolichocolon considérable ainsi qu'une grande irritation du colon descendant.

De plus une parasitose me semble évidente et je n'hésite pas à signaler la probabilité de la présence d'un ténia.

Sur ma demande, une radio est faite à Sainte-Anne et envoyée directement au médecin choisi par le général : le Dr Lenninger (de Paris).

Selon le désir exprimé par le général, le docteur et moi nous rencontrons.

Il apporte la radio, laquelle est confrontée avec mon dessin « Scripto-Pendulaire ».

Voici le procès-verbal offert spontanément par le médecin, lequel nous dispense de tous commentaires :

« La similitude frappante entre les deux images montre :

Ptose marquée du colon transverse intestin remontant très haut à droite avec dolichocolon. L'expérience est d'autant plus intéressante que l'image a été obtenue par M. Auscher à l'aide de son pendule-traceur, directement, sans support de planche anatomique. »

Paris, le 6 février 1955

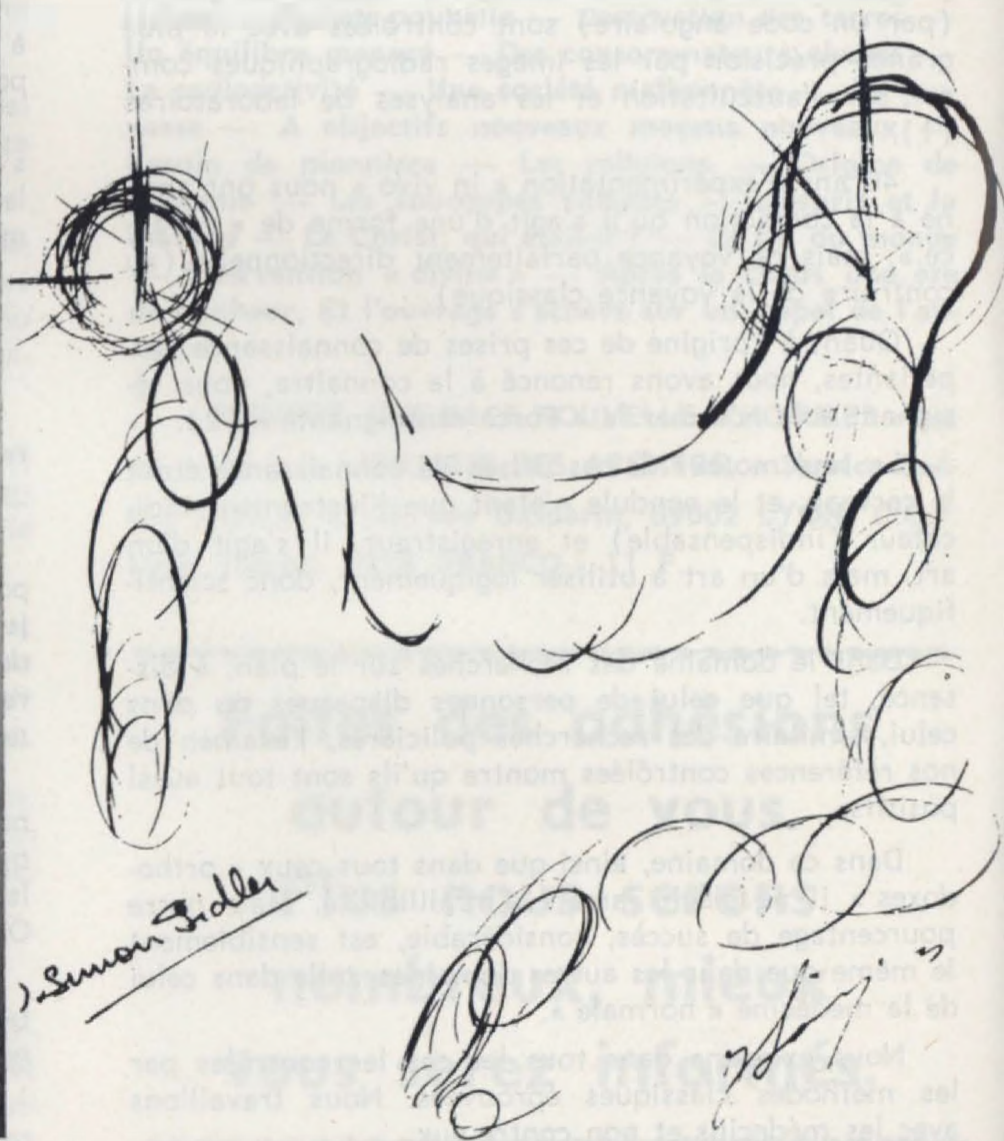
Signé : Dr LENNINGER - C. SIMON-FIDLER
Mme LENNINGER

(assistante et élève de M. AUSCHER)

Autre fait important : la malade a effectivement restitué un ténia énorme (près de 12 mètres).

Lettre de la générale Dagnan :

• • •



ALIMENTATION ET DEMOGRAPHIE

par Michel REMY

Il y a vingt ou trente ans, les pionniers de l'étude des dangers biologiques modernes n'étaient pas bien nombreux : les Carrel, Delbet Osborn, Bromfield, Furon, Vogt, Pfeiffer, Howard, etc. C'est une des raisons qui expliquent qu'on ne prenait pas leurs mises en garde en considération, tout au moins sur le plan social.

Sur le plan individuel, par contre, leur enseignement était facile à suivre par qui voulait se protéger lui-même, parce qu'il était parfaitement cohérent et homogène. Cette petite poignée de chercheurs d'avant-garde était uniquement constituée de savants honnêtes et conscients de leurs responsabilités, que leur démarche différente faisait tous converger vers la même et unique vérité : tous les chemins mènent à Rome.

De nos jours, par contre, les prophètes des dangers biologiques modernes se sont multipliés à l'infini, comme d'ailleurs les dangers eux-mêmes, mais ils ne constituent plus qu'une masse hétéroclite au sein de laquelle les plus clairvoyants voisinent, dans une promiscuité malheureusement inévitable, avec les plus fantaisistes. Les gens sérieux sont de plus en plus noyés dans la masse des farceurs, et il est d'autant plus difficile de les y retrouver qu'ils ne sont pas les plus bavards, tant s'en faut...

Heureusement, ceux chez qui l'incontinence verbale remplace la pensée se trahissent très vite en retombant inexorablement dans un petit nombre d'ornières où ils s'embourbent illico, avec ceux qui les écoutent...

La plus connue de ces ornières est le traitement du symptôme, par lequel un esprit tant soi peu scientifique ne se laisse jamais leurrer, mais qui attire invinciblement les bavards purs qui s'y débattent en brassant de l'air, comme une mouche prise sur un attrape-mouches.

Une autre ornière aussi caractéristique et aussi fréquentée, mais bien moins connue, est la recherche des « recettes » : un incompetent qui discourt sur la protection ne manque jamais d'en venir rapidement à proposer sa ou ses recettes personnelles : « Quant à nous, nous pensons que tel problème est le plus important dans l'immédiat, et que telle ou telle méthode permettrait de le résoudre, et de sortir l'humanité de l'impasse, etc. »

En patriculier presque tous les ouvriers de la onzième heure de la protection, ceux qui n'ont pas eu le temps de faire le tour du problème, s'en tirent en



« Il est bien évident qu'il m'est impossible d'écrire un « Monsieur » tout sec au sauveur de ma fille... elle vous dira elle-même sa joie d'être débarrassée enfin d'un locataire récalcitrant (et insoupçonné).

Elle a déjà engraisé de 2 kilos et ne sent plus aucune fatigue : elle revit... ».

(Il va sans dire que le dolichocolon et l'intestin ont été soignés par les médecins ainsi que le ténia.

Jean AUSCHER

de l'Académie des Sciences de Rome

N.B. : Monsieur Jean AUSCHER

12, rue Rennequin

75017 PARIS

(Tél. : 227-61-01)

enfourchant une recette, alors que les vrais scientifiques, c'est-à-dire ceux qui font le tour des problèmes et de leur contexte, savent qu'il n'est de résultat possible, dans le domaine biologique, que dans le cadre de l'intégration des problèmes et des solutions.

Une des ornières où s'engluent actuellement le plus joyeusement les marchands de recettes de protection, est celle de l'explosion démographique, qu'ils préconisent d'arrêter par la propagande antinataliste et la distribution gratuite de « pilules ». Et ils discourent invariablement sur les cascades de bienfaits qui en résulteront pour l'humanité tout entière : détente sur la consommation, donc sur la production, donc sur l'accumulation des déchets et le gaspillage des richesses naturelles, possibilité de pratiquer une médecine moins distributive et une instruction publique plus personnalisée en évitant les classes surchargées, amélioration de l'espace vital de chacun, ainsi que de celui des nations, qui, disposant de plus de ressources, seront moins portées à faire la guerre, tandis que la satisfaction facile des besoins sexuels naturels des individus sans avoir à craindre les conséquences habituelles — naturelles également, d'ailleurs — installera les hommes, et surtout les femmes, enfin délivrées d'une hantise atavique, dans une euphorie permanente et les portera à la sérénité. Et réciproquement ! Etc., etc.

Sous le nom, un peu plus positif, de planing familial, les méthodes de contraception sont donc maintenant présentées, après les vaccinations, les engrais chimiques et quelques autres techniques « modernes », comme la recette infallible qui non seulement donnera le bonheur à l'individu, mais apportera la paix à l'humanité.

En fait, encore que la surpopulation constitue en soi un danger moderne grave, le malheur est que les recettes contraceptives en tous genres sont vouées à l'échec, comme toutes les recettes, d'ailleurs.

La croissance démographique n'est pas un « accident », mais un fait biologique plus ou moins éternel et permanent, déterminé par un grand nombre de facteurs, comme la formation d'une grande rivière est déterminée par la confluence de nombreux petits ruisseaux. Et le fait qu'il n'existe pas de recette pour barrer la route à un tel phénomène biologique.

Il est bien certain que la distribution d'allocations familiales en espèces augmente la natalité selon les vœux des économistes ou des nationalistes : un nouvel enfant sert souvent à payer une nouvelle machine à laver. En distribuant les allocations en nature (vêtements, chauffage, bons pour recevoir gratuitement des aliments, etc.) on pourrait donc diminuer ou supprimer cette influence nataliste.

Mais son incidence est minime parmi d'innombrables autres facteurs : alcoolisme, fanatisme religieux, paupérisme, aphrodisiaques insidieux (café, viandisme, D.D.T., etc.) ou évidents (pornographie, etc.), pannes d'électricité (les pannes d'électricité intéressant toute une région produisent un « pic » dans la natalité 9 mois plus tard), etc.

Il ne faut pas oublier d'ailleurs que ces facteurs natalistes eux-mêmes n'ont qu'une importance très relative, au point de vue démographique, par rapport à la médecine infantile, qui ne change rien au nombre

des naissances, mais supprime la mortalité infantile, qui fut autrefois un facteur de régulation démographique essentiel.

Et il faudrait surtout que la société moderne s'aperçoive enfin que le facteur démographique actuellement le plus efficace n'est pas l'un des facteurs ci-dessus, mais un facteur que tout le monde veut ignorer et souvent ignore effectivement : le mode d'alimentation du nourrisson et, peut-être plus encore, de sa mère !

L'affirmation peut paraître excessive ? Qu'on en juge !

Comme le rappelle opportunément Desmond Morris (*Le singe nu*), la menstruation ne reparait normalement chez la mère, qu'après le sevrage du nourrisson. Cela signifie naturellement que la mère qui ne nourrit pas ses enfants au sein, peut mettre un enfant au monde tous les ans, alors que celle qui le nourrit au sein, selon les anciennes méthodes, pendant deux ans, comme le font par exemple les Hounza, ne peuvent être mères que tous les trois ans...

On conviendra que la différence est significative.

En écrivant ceci, nous ne manquons pas d'un certain espoir de voir bientôt quelques chevaliers de la pilule tourner bride et réclamer que la Sécurité Sociale rende l'allaitement maternel obligatoire. Ce serait d'autant moins surprenant de leur part que ce serait là encore une recette bien dans la forme traditionnelle du grand coup d'épée dans l'eau. Car le fait de l'allaitement maternel, lui aussi, est un phénomène biologique qui, non content d'entraîner des conséquences, comme on l'a vu, obéit aussi à des causes. De nombreuses mères, qui voudraient allaiter leur enfant, par exemple par amour pour lui, en sont incapables. Quelques-unes, même, se sont demandées pourquoi, d'avance si possible, et en sont devenues capables en adoptant une alimentation non carencée, comportant notamment du blé complet. Elles ont alors pu nourrir leur enfant, sinon peut-être pendant deux ans, tout au moins la première année, ce qui est important pour lui assurer un départ biologique bon, et... pour espacer les suivants.

Le moins que l'on puisse retenir sur ce point est donc que l'alimentation de la mère, surtout de la future mère, c'est-à-dire de la femme en général, influe radicalement sur le taux de remplacement de l'espèce humaine.

Quand on aura ajouté que l'alimentation de la femme dépend elle-même d'innombrables autres facteurs, à commencer par l'alimentation de l'homme, on aura acquis la certitude que la propagande pour la pilule est une intervention vraiment dérisoire au sein des processus biologiques qui déterminent l'évolution humaine.

L'explosion démographique est un des nombreux aspects du déraillement biologique actuel. Elle résulte elle-même de nombreuses causes et engendre des effets qui se répercutent dans d'autres domaines, biologiques, économiques, sociaux, etc., pour engendrer à leur tour d'autres retombées, souvent dangereuses, elles aussi.

En tout cas, elle a au moins un effet positif, en ce sens qu'elle fournit un critère sûr pour démasquer l'incompétence en matière de protection : ceux qui brandissent des recettes antidémographiques et les présentent comme la panacée, face aux dangers biologiques modernes qui sont les retombées du développe-

ment industriel, sont à coup sûr des incompetents, voire des farceurs, exactement comme l'étaient ceux qui, il n'y a guère, brandissaient le danger de guerre atomique, comme pour mieux aveugler les peuples sur l'accumulation gigantesque des autres dangers biologiques, les pollutions et carences qui déferlent aujourd'hui sur l'humanité étonnée.

N.B. — Cet article est extrait de la très intéressante revue mensuelle « LA VIE CLAIRE » (mai 1972) qui traite de divers sujets : problèmes alimentaires, biologiques, d'hygiène, pédagogiques, sociaux, etc. Spécimen : « La Vie Claire », 43, rue de Romainville, 93101-MONTREUIL.

APOLLO 15 ET LES ORIGINES DE LA LUNE

de « La Nacion » du 26 mars 1972

par Walter Sullivan

Communiqué par M. Baragiola

Traduit par Mme Boulvin

La pleine lune brille sur terre d'une spéciale splendeur. Depuis que les hommes existent, ils ont spéculé sur la nature de la lune avec crainte et admiration. Il y a longtemps, on croyait que l'exposition à sa blanche et froide lumière pouvait occasionner la folie : « lunatiques » appelait-on ceux qui en souffraient. Encore aujourd'hui on conserve cette crainte; durant le dernier voyage des astronautes vers la lune, il y en eut qui leurs imputèrent la faute des interminables pluies qui inondèrent les Etats-Unis, les attribuant à leurs cahotements sur la surface lunaire. Le 7 août, les explorateurs d'Apollo 15 revinrent sur la terre avec quelques 77 kg d'échantillons lunaires, plus une variété de photographies et de lectures d'instruments.

Leurs découvertes, ajoutées à d'autres faits accumulés dans d'autres missions Apollo, et au cours des ans au moyen d'observations télescopiques, sondes de radar et voyages non habités vers la lune, aident déjà les scientifiques à approfondir sous beaucoup d'aspects le mystère de la lune.

On peut affirmer, presque avec certitude, qu'à la question fondamentale : d'où vient la lune ? on ne peut répondre par l'étude de ce que rapportèrent les astronautes. Mais on observe un accord général sur certains aspects de l'histoire lunaire, fait qui devint évident quand quelques-uns des principaux spécialistes du monde sur les questions lunaires s'unirent au Centre Spatial de Houston à des milliers de profanes pour partager les émotions de l'exploration et de la reconnaissance lunaires au moyen de la télévision.

Les scientifiques parurent convenir, par exemple, que l'on écarte maintenant certaines théories que l'on considérait sérieusement auparavant. Parmi elles, la notion que la lune est fille de la terre, le point de vue que ses tortueux canyons ou ses « ruisselets » furent façonnés par de l'eau courante, et l'explication de ce que le noyau de la lune, comme celui de la terre, est en fusion, et que l'activité volcanique se poursuivait jusqu'à une époque récente. De plus les scientifiques suggérèrent que les échantillons lunaires rapportés par la mission Apollo 15 peuvent fournir des indices sur

l'histoire du soleil et de ses effets sur le climat de la terre, dans le passé et dans le futur.

La mission Apollo 15 commença sa tâche par un départ sans défaut le 26 juillet, et à une descente quatre jours après, à quelques centaines de mètres du but choisi, entre les monts Apennins et la rivière Hadley.

Suivirent trois parcours historiques sur le « Vagabond » propulsé électriquement, dont la caméra commandée de la terre fit qu'il s'est agit d'excursions les plus amplement partagées dans l'histoire des explorations.

Deux importantes acquisitions furent ramenées. L'une fut un échantillon de roche cristalline du pied des Apennins, qui semblait provenir de l'écorce primitive de la lune. Son ancienneté, dans ce cas, indiquera le moment où l'écorce de la lune se refroidit et se solidifia.

Une autre se fit durant la troisième sortie, quand les astronautes se risquèrent prudemment sur le bord de la rivière Hadley et prirent des échantillons de pierres de ce qui semblait être la couche supérieure du matériau volcanique qui se répandit dans cette région pour former les « mers » lunaires.

Il s'agit de la première fois où l'on prit une roche ferme de la lune dans son lieu d'origine, et son analyse de laboratoire devrait indiquer quand se termina la formation des mers lunaires. Ces données : formation de l'écorce principale et inondation des mers, constituent les deux points principaux de l'histoire lunaire. La conjoncture la plus convenable est que ces événements se passèrent il y a 4 500 et quelques 3 500 ans respectivement.

Le 2 août Scott et Irvin abandonnèrent la surface lunaire dans le premier décollage télévisé de la lune. Après avoir rejoint le troisième membre de l'équipage, Alfred M. Worden, qui contournait le satellite terrestre dans le module de commande, ils éprouvèrent une des émotions qui marquèrent la mission.

Avant de retourner à la terre, il fallait se débarasser du couvercle supérieur du module lunaire pendant que le vaisseau spatial se trouvait dans la partie cachée de la lune, mais quand le module de commande sortit de l'obscurité et put se mettre en communication avec la terre, il avait toujours le module lunaire fixé. Devant la crainte de la perte d'oxygène par l'écouille faisant communiquer les deux modules, les astronautes retardèrent cette séparation. Eu égard au récent accident qui coûta la vie aux trois astronautes soviétiques par une fuite semblable, ils ne voulurent pas courir de risques. Cependant, il ne s'agissait que d'une fausse alerte.

Durant le vol de retour vers la terre, il fallait accomplir une autre tâche risquée. L'astronaute Worden s'aventura à sortir dans l'espace pour récupérer les châssis des photographies qu'il avait prises durant les six jours passés en orbite lunaire.

Bien que la lune soit notre voisine la plus proche dans l'espace, son origine continue à nous laisser perplexes. Les trente autres lunes qui orbitent autour des planètes plus éloignées du soleil semblent être des sous-

produits de la formation du soleil. Dans chaque cas, poussières, gaz, et peut-être de grandes masses, s'unirent grâce à une faible attraction de gravité. Le plus grand objet central se transforma en soleil. Le matériau qui resta en orbite autour forma graduellement les planètes, et de la même façon, celui qui entourait les planètes devint lune. Les planètes et les satellites — à une exception près — seraient de simples particules des corps autour desquels ils tournent. L'exception, évidemment, est notre lune.

Quand la mission Apollo 15 se terminait, le docteur Paul Gast, chef de la section Science Planétaire et Terrestre du Centre Spatial de Houston, fit remarquer que les échantillons lunaires se différencient tellement des roches terrestres que les spécialistes doutent maintenant de l'origine de la lune en tant que rejeton terrestre.

Quant à l'histoire primitive de la lune, le docteur Gast déclara que celle-ci était gelée pendant sa formation. C'est seulement quand elle put réunir une masse suffisante pour posséder une gravité importante que les objets tombèrent sur elle à une vitesse suffisante en produisant une chaleur abondante. Il paraît évident que l'écorce lunaire fondit peu après la formation de la lune, à cause des objets qui tombaient sur elle, des effets du soleil extraordinairement chaud, de l'énergie d'éléments radioactifs sur les roches de surface, ou par une combinaison de tout ceci. Les roches cristallines apportées par la mission pourraient établir l'époque où la croûte se solidifia. Ensuite, peut-être mille millions d'années après, les éruptions de lave ou de cendre volcanique couvrirent les mers. Les échantillons extraits de ce qui paraissait un strate rocheux pris à la partie supérieure de la rivière Hadley pourraient indiquer l'époque où cela arriva.

Un rapport historique différent, quoique important, peut être recélé dans une carotte de 3 m du sol lunaire semblable à de la poussière et que l'on obtint en forant la surface. Plus la poussière est profonde, plus le temps où elle est restée à la surface exposée aux effets de la radiation et des éruptions solaires a été long.

Puisque plusieurs de ces effets peuvent se déduire au moyen d'analyses de laboratoire, le prélèvement à 3 m de profondeur peut fournir une explication du comportement du soleil.

Des changements dans le climat de la terre, déterminés par le soleil, ont gouverné l'histoire de l'homme, depuis l'époque glaciaire qui affligea nos ancêtres des cavernes jusqu'à l'assèchement qui ensevelit les civilisations du Moyen-Orient sous les sables.

Grâce à la compréhension du rôle du soleil dans les événements passés, l'homme pourra peut-être déterminer l'effet que notre « astre père » produira dans la fixation des climats du futur.

Nos Livres sélectionnés

Voir les « Pages supplémentaires » des numéros précédents. Spécimen sur demande.

Du passé lumineux recueille tout vestige

Communication de Mme Gueudelot

Tout permet de croire que ce coin des Landes nommé Tursan a été habité dès les origines.

L'eau, le soleil, les landes, les bois, favorisaient la pêche, la chasse, l'élevage. Mais le vieux sol des Tarusates livre parcimonieusement ses secrets.

De temps en temps cependant, il offre un de ses bijoux jusqu'ici jalousement conservé en son sein.

Ainsi à Larrivière, autrefois Saint-Savin, situé au canton de Grenade, légèrement à l'écart de la route Mont-de-Marsan - Aire ou Saint-Sever - Aire (un pont séparant simplement Larrivière de Grenade), à Guillay très exactement, vient de surgir de terre un mégalithe dont les gravures éclairciront peut-être les origines lointaines.

On trouve dans cette région à la limite des villages de Larrivière, Classun, Buanes et Fargues d'énormes blocs de 10 à 15 tonnes à demi-enterrés. Ils sont distants les uns des autres d'environ 1 km et cependant semblent suivre un certain alignement.

La pierre de Guillay fait partie des mégalithes de la vallée du Bahus.

M. Dubalen dans « Nos Landes » avait relaté les recherches faites en 1925, sur ces monuments que l'on rencontre sur le plateau bordant la rive droite du Bahus, donné quelques détails sur « l'allée couverte » de Pittyé à Fargues. Il avait noté que la plupart des pierres étaient du grès de Coudures, roche qui de Classun jusqu'aux abords de Mugron, borde l'anticlinal d'Audignon.

A l'occasion d'un défrichement vers l'extrémité sud de la commune de Larrivière, un de ces mégalithes fut déplacé. Prévenus, MM. Arambourou et Thibault, attachés de recherche au C.N.R.S., purent se rendre compte sur place de l'exceptionnel intérêt de ce monument. Ce menhir couché dont le sommet était d'ailleurs cassé depuis longtemps portait en effet des gravures sur l'une de ses faces : l'une faite par martelage sur une surface préalablement polie, représente schématiquement un cervidé; l'autre creusée linéairement paraissait d'abord être une roue solaire (croix dans un cercle) mais semble bien être l'une des 2 roues d'un char avec son essieu et un timon. L'autre roue est moins visible.

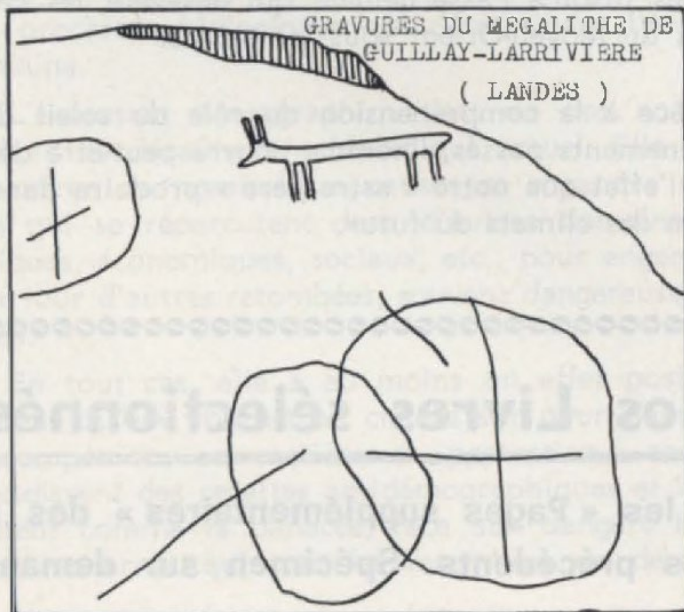
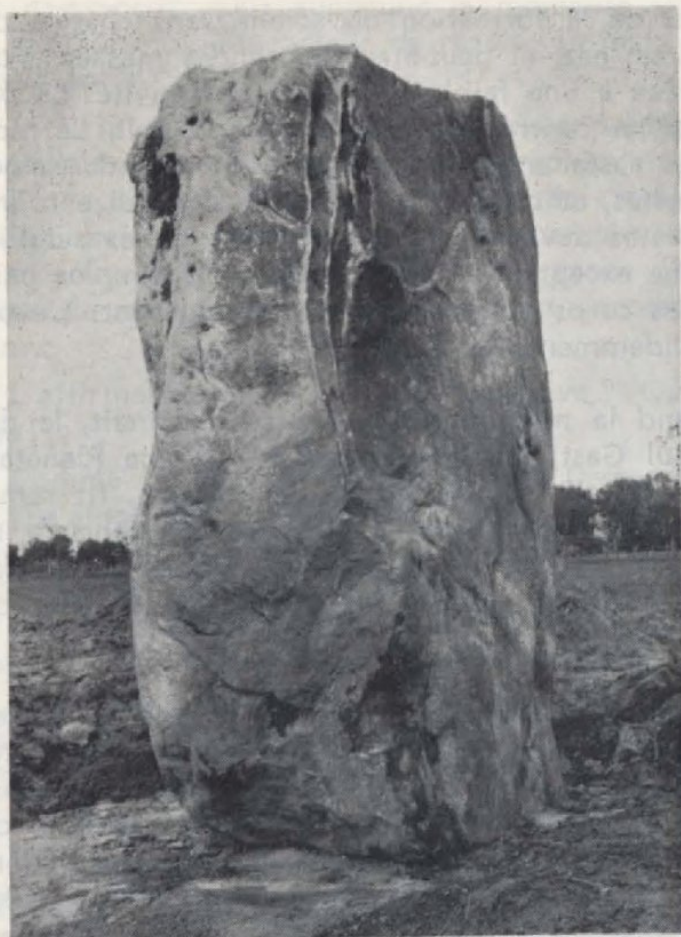
Dimensions de ce mégalithe : Hauteur : 3,50 m, largeur : 2,20 m, poids : 18 tonnes. Il a fallu « OBELIX » une puissante grue de 40 tonnes pour le relever.

C'est la première fois que de telles figurations sont signalées dans le département des Landes.

D'autres mégalithes existent à Fargues, Buannes, Classun auxquels il faut rattacher le menhir de Sainte-Colombe qui borde la Nationale 133.

La datation de ces pierres est difficile, cependant ces menhirs auraient pu être placés aux environs du début du second millénaire avant notre ère.

Trois camps romains : camp de César, camp Saint-Savin, camp de Thun. Les restes d'un oratoire Saint-Savin, d'une chapelle, une fontaine réputée miraculeuse sont signalés aussi dans cette région. Trois traces d'églises antiques. Un but pour les vacances.



bilité. Il eut fallu un objectif de très haut pouvoir sépareur sur toute l'étendue du champ pour fournir des images aussi ponctuelles, et elles n'auraient pas eu cette allure. De toute façon il ne s'agit pas d'étoiles (ouverture trop faible, temps de pose trop court).

N.D.L.R. — Un photographe de profession nous a signalé que par très forte chaleur, il est possible que la pellicule subisse une légère déformation dans son boîtier, suffisante pour provoquer une netteté différente à l'examen approfondi. Or Mme Bernard revenait de la plage; l'appareil était-il resté au soleil ?

2°) ... La destruction du potentiomètre de l'autoradio de René Pèbre dans la vallée de Rebouillon (voir Contact, novembre 1971 et contre-enquête sur Contact, juillet 1972), la magnétisation de la montre de Pierre Calafat (Contact, novembre 1971 et traces trouvées Contact, juillet 1972) sur le plateau des Nourradons, sont consécutifs à des observations rapprochées d'engins indéterminés.

Pareillement on trouve dans les dossiers américains de la commission Condon des témoignages d'automobilistes qui déclarent: « J'étais en voiture, brusquement mon moteur s'est arrêté, mes phares se sont éteints, c'est alors que j'ai vu à quelques dizaines de mètres devant moi un disque lumineux qui planait... ».

Ces manifestations de puissantes ondes électromagnétiques ont été ressenties par un témoin à Draguignan au mois d'avril 1957. M. Senès, unanimement connu et estimé, est un homme dont la parole ne peut être mise en doute. Signe particulier, malgré l'aventure qu'il lui est arrivée, il ne croit pas... aux soucoupes volantes.

« C'était un peu moins de 8:00, dit-il, au volant d'un fourgon 404 je venais d'amorcer les derniers lacets de la route de Grasse qui conduisent vers la grande ligne droite de Figinières (N. 562).

Je fus surpris, dans la descente, de constater que le sommet de la colline en face était tout brun, comme recouvert de feuilles mortes. Cette couleur n'était pas de saison, je n'y ai pas tellement prêté attention; le ciel était nuageux, j'ai pensé qu'il pouvait s'agir d'un reflet de soleil sur la colline.

En amorçant la ligne droite, j'ai alors vu au bout de celle-ci une grande coulée de boue en travers de la chaussée. Cette vision m'a un peu ennuyé, j'avais lavé ma voiture la veille au soir, l'idée d'avoir à franchir cette coulée de boue ne me plaisait guère.

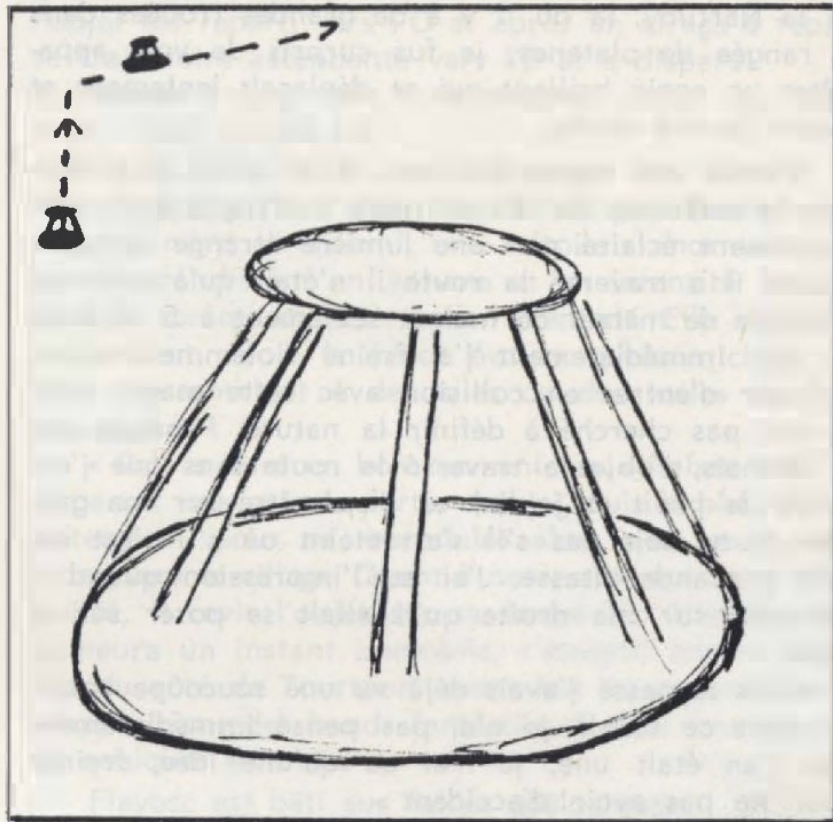
Je roulais en quatrième et continuais à avancer vers cette plaque marron qui barrait la route. Au bout de quelques centaines de mètres, j'ai senti que mon fourgon était freiné, il n'était pourtant pas très chargé, j'ai donc passé en troisième.

Plus j'avais, plus ma voiture était comme me freinée; le moteur avait des ratés, pourtant j'avais fait le plein d'essence. J'ai pensé à une panne de delco; passant la seconde vitesse j'essayais de continuer, et c'est alors que je m'aperçus que cette plaque de boue reculait sur la route. Là, il y a un grand pin et beaucoup de broussailles. C'est alors que je vis, à une quinzaine de mètres de hauteur, une sorte de toupie métallique qui s'élevait lentement.

Au premier abord, je n'y ai prêté aucune attention particulière. L'objet montait tout droit... et puis j'ai pensé.. Mais c'est une soucoupe volante !

L'engin avait une couleur aluminium mat, les contours n'étaient pas nets, ils paraissaient plutôt vapo-

reux. Il avait dû certainement décoller du champ qui était à ma gauche. Au fur et à mesure qu'il s'élevait, le moteur de ma voiture reprenait; j'avais plus vite, et le voyant filer horizontalement, en direction de Callas, j'ai accéléré, espérant le revoir dès que je passerai les premiers virages... mais il a disparu derrière les arbres et je ne l'ai pas revu... ».



M. Senès qui se souvient très bien des faits, a aperçu l'OVNI durant une trentaine de secondes. Le jour même il n'a pas osé en parler, et il a même ressenti une profonde angoisse et une sorte de lassitude. Il s'est senti soulagé seulement trois jours plus tard, quand il apprenait qu'à Vins-sur-Caramy un objet inconnu avait été longuement observé par trois témoins.

« Je me suis alors senti un peu plus à l'aise. Cet ensemble de visions m'avait marqué; par moments j'avais peur d'avoir rêvé ou d'avoir eu des hallucinations ».

Et M. Senès ne croit toujours pas aux soucoupes volantes !

3°) C'est Mme Ricard la propriétaire du « Chat qui pêche », club de jazz très connu qui était en vacances au printemps 1967 et regardait le vallon de la Nartuby vers 23:00. Son regard fut attiré par une masse lumineuse qui se balançait à la manière d'un pendule, en se déplaçant lentement vers l'E à la hauteur des collines.

« Cela avait la forme d'un ovale, dit-elle. L'objet n'émettait aucun bruit mais diffusait au-dessous de lui des rayons verts et oranges qui étaient projetés vers le vallon. Il ne pouvait s'agir d'un avion, c'était trop bas et trop éclairé. Ce qui m'a surtout intrigué c'est ce mouvement continu de balancier et les couleurs un peu irréelles qui se propageaient depuis l'objet. Je l'ai vu durant plusieurs minutes ».

Ce qui est curieux dans cette observation est qu'à trois reprises, à des années différentes, des témoins qui n'ont aucun rapport entre eux, qui ne se connaissent pas, ont signalé la présence de cet objet dans les gorges de Châteaudouble... et qui est d'ailleurs identique à celui photographié par Mme Bernard.

4°) Nous sommes en 1970, conduisant une Dauphine, M. Jacques Beladina de Draguignan revenait de Cannes, ayant à son bord MM. Rolland Sabatini et Alain Lecas, une nuit d'août.

« Je roulais assez vite, déclare M. Beladina, il était 3:00 du matin, il n'y avait pratiquement pas de circulation. J'étais sur la ligne droite de Trans (N. 555) quand brusquement à la hauteur du pont de la Nartuby, là où il y a de grandes trouées dans la rangée de platanes, je fus surpris de voir apparaître un engin brillant qui se déplaçait lentement et venait de ma droite.

C'était une masse énorme, de la taille d'un Bréguet-Deux-Ponts, de forme ovale ; l'engin était uniformément éclairé par une lumière étrange orangée. Quand il a traversé la route il n'était qu'à une soixantaine de mètres de moi et seulement à 5 ou 6 m du sol. Immédiatement j'ai freiné violemment ayant eu peur d'entrer en collision avec cette masse dont je n'ai pas cherché à définir la nature. Pendant que je freinais, l'objet a traversé la route sans que j'entende de bruit et je l'ai vu disparaître sur ma gauche. Je ne sais pas s'il s'est éteint où s'il s'est envolé à grande vitesse. J'ai eu l'impression quand il est sorti sur ma droite qu'il allait se poser sur la route.

Dans le passé j'avais déjà vu une soucoupe volante, mais ce soir-là je n'ai pas pensé immédiatement que c'en était une, je n'ai eu qu'une idée, freiner pour ne pas avoir d'accident ».

M. Sabatini qui occupait la place de passager à l'avant relate le fait de la même façon :

« C'est le violent coup de frein qui a attiré mon attention vers la route. Je m'attendais vraiment à ce que la voiture tape dans l'objet. C'était ovale, brillant comme de la braise incandescente. Je ne l'ai vu que quelques secondes, il a traversé la route de droite à gauche et s'est évanoui dans la nuit. En ce qui me concerne je n'ai entendu aucun bruit venant de l'objet et je n'ai remarqué aucun hublot sur sa masse. S'il me fallait le définir je dirais que c'était comme un gros obus uniformément éclairé, et j'ai eu la nette impression, bien que tout cela ce soit passé très vite, qu'il allait se poser sur la route. A mon avis il avait une taille supérieure à une grosse voiture. Quand il a disparu nous en avons beaucoup parlé entre nous, mais ce n'est pas allé plus loin, j'avais peur qu'on nous prenne pour des fous ou qu'on croie à un canular.

Pourtant nous étions très lucides, moi je ne bois ni ne fume, j'avais ce soir-là tous mes esprits ».

Observations Toulonnaises et Varoises

par M. V. Césa, délégué régional

Le 27 mars 1972 (Rapport de M. Tortora)

A 19:55 M. Tortora regarde la télévision, mais peut aussi voir le ciel et aperçoit en direction du mont Faron une boule lumineuse qui se déplace et qu'il compare à une balle de flipper à bout de bras. Sa trajectoire est rectiligne et elle file E-O sans modification de course.

« J'appelle immédiatement ma femme qui fait la même observation. La couleur de l'objet est orangé clair, on ne perçoit aucun bruit. Il est un moment occulté derrière une crête du mont Faron et réapparaît dans l'échancrure entre le mont Faron et le mont

Caume. Il disparaît, occulté par le mont Caume.

Pendant le passage derrière le Faron un avion est passé au-dessus de nous, et j'ai pu constater ses clignotants et son bruit. Aucune comparaison avec l'objet observé.

Ce dernier avait approximativement la vitesse d'un satellite. La hauteur angulaire est entre 20 et 25°. L'observation a duré un peu plus de 15". Le temps était clair, sans nuage et sans lune.

La trajectoire semble être exactement la même que celle de la boule lumineuse du 31 mars 1971 ». (Voir Contact de mars 1972.)

M. Tortora est à 6 km environ du mont Faron. La différence d'altitude entre son domicile et la crête du mont Faron est d'environ 470 m, mais l'objet était un peu plus bas. A cette altitude l'angle au-dessus de l'horizon est de 4°30' environ ($\text{tg } 0,0787 \times 6\,000 = 472$) et non de 20°. Quoi qu'il en soit l'objet devait être à basse altitude, entre 500 et 700 m.

Le 27 mars 1972 à 22:10, deux heures plus tard (Rapport de M. Blanc)

« C'est lundi. Le film de la deuxième chaîne ORTF vient de se terminer et je décide de sortir mes chiens. Il est 22:10. Je marche dans la rue Emile-Vincent (orientée NS) et je tourne sur ma gauche rue A.-Bonny (orientée NO). Levant les yeux, j'aperçois dans le ciel une sorte de grosse étoile comme deux fois Vénus. Sa couleur est orangée.

Elle est pour l'instant immobile et se situe approximativement en direction de Sainte-Anne d'Evenos-le-Beausset. Puis elle se met à se déplacer lentement en direction du NO et disparaît occultée par les immeubles. Mon observation a duré un quart d'heure. »

Vénus était là au NO et se couchait... il est vrai qu'elle n'est pas de couleur orangée, mais avec le peu d'indication fournie la confusion reste une hypothèse possible.

6 avril 1972 à 18:30 (Observation de M. Césa)

« Le soleil est encore haut dans le ciel (il se couche à 18:28 TU à Paris, le terme haut dans le ciel est donc très relatif), quand mon regard accroche un gros point blanc dans le ciel, tout à fait dans le S. Avec ma femme et mes deux fils nous voyons dans les jumelles un triangle équilatéral pointe en bas. Il est de coloration blanche, non uniforme. La partie opposée au soleil couchant est nettement plus lumineuse. Je téléphone à M. Forest qui peut lui aussi faire l'observation, et je continue la mienne. L'objet est apparemment immobile à 220 grades de la direction N. Puis il se déplace jusqu'à 140 grades, se stabilise à 19:30, diminue de grosseur, devient un point rose, puis rouge et devient invisible à 19:45. »

M. Roquebrun Gabriel a fait la même observation avec un groupe d'amis.

M. Forest décrit les changements de couleurs : vers 19:30 le triangle devient orangé, puis rouge, puis cramoisi et à 19:45 il disparaît.

N.D.L.R. — Nos observateurs voient un objet au soleil couchant. Il est blanc. A la jumelle il s'agit d'un triangle pointe en bas. Aucun autre détail de structure n'est signalé. L'observation se poursuit, il est 19:30, le soleil vient de se coucher, l'objet rosit, devient orangé, rouge, cramoisi et disparaît à la vue à 19:45. C'est bien ainsi que l'on observe un ballon-sonde au

soleil couchant, et nous l'avons maintes fois signalé. Rien ne permet d'affirmer que ce soit autre chose.

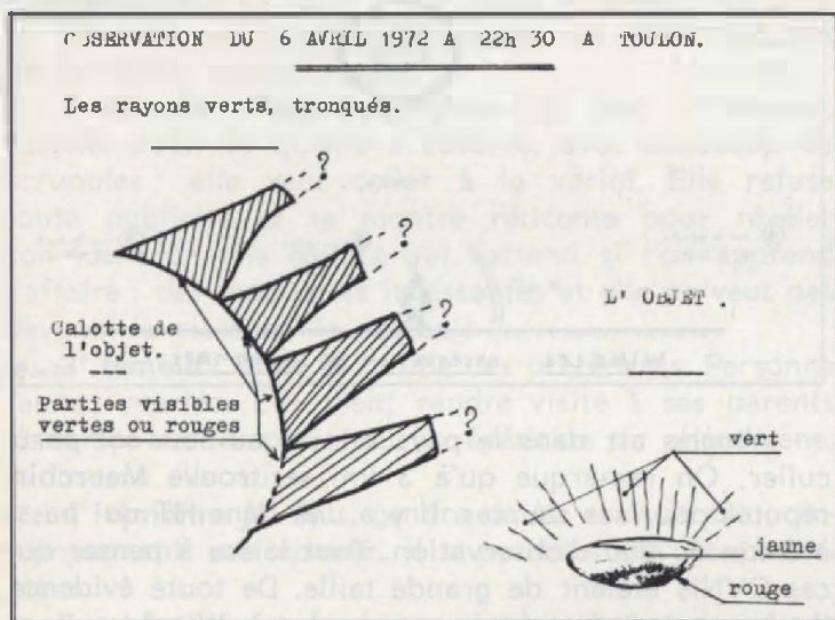
F. L.

Le 6 avril du même jour mais à 22:30 (Rapport de M. Forest)

« Ce même jeudi, je me trouvais à mon domicile au centre de Toulon quand, de mon balcon, j'aperçus une forte lueur blanche émanant d'un objet qui semblait suspendu au-dessus des toitures des maisons voisines. L'éclat était celui d'un flash.

J'observais l'objet à la jumelle avec mon épouse et appelais Mme Boyer au téléphone pour qu'elle vienne observer avec nous, ce qu'elle fit. Cet objet avait la forme d'une lentille et se déplaçait lentement de l'E à l'O. Il devait se situer entre le mont Faron et la mer, peut-être au-dessus du quartier des Routes à Toulon.

Soudain il changea de forme et se mit, semble-t-il, à tourner sur lui-même. Il émit des rayons verts sur le dessus, devint jaune au centre et rouge en dessous. Puis il émit des rayons rouges par le dessous, puis verts. Ces rayons étaient curieux : relativement larges, ils paraissaient tronqués (en trapèze allongés si l'on se reporte au croquis).



Il semblait être relativement bas, 300 m, et énormément éclairé. Sa grosseur apparente était celle d'une balle de tennis et semblait se situer à 2 km environ. Soudain vers 22:45 il sembla plonger au sol et dut, à mon avis, passer derrière le mont Côme.

Alerté par mes soins au téléphone, M. Césa partit en voiture vers le quartier des Routes mais ne put rien observer ».

N.D.L.R. — Une belle photo ou une belle séquence de film, aurait, ô combien ! en couleur, agrémenté cette excellente observation. Dommage que notre enquêteur ne nous ait pas fourni une mesure angulaire précise qui aurait pu nous indiquer un ordre de grandeur de l'objet. Il faut toujours être prêt pour l'imprévu. Gardez près de vous un appareil photo, armé en couleur si possible, et avant de vous demander ce que vous voyez, appuyez sur le déclencheur... vous aurez tout le temps ensuite d'observer l'objet, et s'il est reparti, sur la diapositive que vous serez si heureux de posséder.

Le 29 janvier 1972 à 18:55

M. Lefebvre et trois personnes aperçoivent, depuis Six-Fours-la-Plage, une « étoile » de deuxième grandeur, presque aussi brillante que Vénus, se déplaçant silencieusement sur une trajectoire SO-NE se dirigeant vers les gorges d'Ollioules. Puis ils distinguèrent un « rond » blanc mat projetant des gerbes d'étincelles.

Le 23 septembre 1962 à 21:55, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume

M. Jean Florens aperçoit vers l'E une boule lumineuse éclairée par le soleil qui grimpait dans le ciel à une vitesse vertigineuse. Il pensait à une fusée quand l'objet s'arrêta soudain, et il put nettement observer la forme circulaire de l'objet qui n'était plus éclairé que sur son pourtour. Après un moment d'immobilité l'objet est reparti vers l'O et après un virage a repris sa trajectoire ascendante vers l'E et a disparu.

A Flayosc à une date indéterminée un an ou deux avant 1954 semble-t-il

En mai, un soir, à « La Bastide des Cannes, le témoin, qui se veut anonyme, remarque dans le ciel, avec sa mère et un ami, une « étoile » anormalement grosse grandissant en volume et en intensité jusqu'à devenir comme un petit ballon d'enfant. Elle s'éteignit subitement, et à la place évolua quelque chose de blanc ressemblant à des ailes ou des voiles de danseuses.

« Cela a duré un bon moment, en s'étalant très au large sur une grande partie du ciel, puis le phénomène s'éteignit... pour se reproduire alors que nous avançons vers le village. Quant à notre ami qui nous avait quitté, il revit l'objet sur sa ferme du Ginesté où il demeura un instant immobile, s'éteignit encore, reparut du côté de Tourtour, ayant fait en apparitions et réapparitions des bonds fantastiques dans tout le ciel, en quelques secondes ».

Flayosc est bâti sur failles géologiques.

Quelques coordonnées :

Flayosc : 43°32' N - 06°23'53" E — Saint-Maximin : 43°27' N - 5°52' E — Six-Fours : 43°06' N - 05°51' E — Toulon : 43°07' N - 5°56" E.

COMMISSION "PSI"

Dans le cadre des activités des groupes de recherche, une commission s'est formée pour étudier les rapports possibles entre les MOC et la parapsychologie.

Les témoins ayant constaté des phénomènes d'ordre parapsychologique, quels qu'ils soient, lors d'une observation, ou dans les jours précédents ou suivants, sont priés d'en faire part en écrivant à la revue qui transmettra. Bien préciser sur l'enveloppe : COMMISSION PSI.

Le plus strict anonymat sera respecté si certains cas doivent être cités dans les études qui en suivront.

La Commission remercie par avance les correspondants qui feront part de leur expérience.

COURRIER

Je suis allé à Jabreilles-les-Bordes (Haute-Vienne) voir s'il restait encore quelques traces de l'atterrissage de juillet 1970, et je vous félicite de la précision de votre description, qui m'a permis de retrouver le lieu sans aucun problème. Mais les traces ne sont plus guère visibles, heureusement qu'elles ont été repérées (et photographiées quand il était temps).

René Gounon

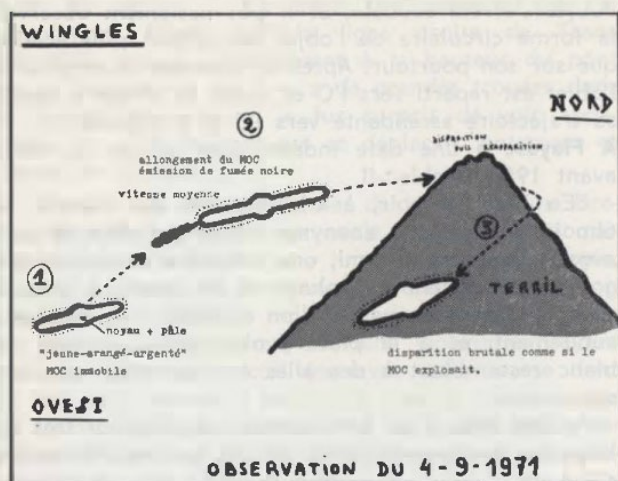
(Ce cas a paru dans L.D.L.N. N°s 112 et 113.)

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR

**TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

Dans le Nord et le Pas-de-Calais (1)

Enquêtes de MM. BIGORNE, DOISE et MATHIEU



62 - PAS-DE-CALAIS

WINGLES

Mlle Lengaigne a fait part à L.D.L.N. d'une de ses observations, parue dans Contact Lecteurs n° 4 de novembre 1971, page 6.

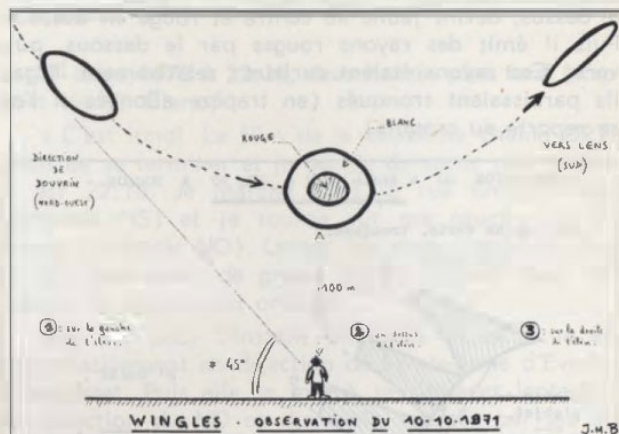
De nouveaux événements se sont produits à Wingles, commune à une dizaine de km de Carvin. Le 4 septembre 1971, vers 19:35, par temps doux et par une nébulosité insignifiante, un des frères de cette demoiselle aperçut un MOC évoluant au-dessus de la campagne. Il a appelé sa sœur, pour qu'elle constate. Arrivée sur les lieux avec d'autres enfants, elle a vu le MOC immobile (1 du croquis), semblable à une sorte de rectangle aux angles plutôt arrondis et très aplati, comparable à une sorte de bâtonnet. Le diamètre apparent a été estimé à 4 cm, et l'appareil était incliné. Sa couleur était « jaune-orangé-argenté » (!). Puis de la fumée noire, se détachant sur le ciel déjà sombre, est apparue derrière le MOC (2 du croquis) qui s'est alors allongé et s'est mis à monter, jusqu'à disparaître derrière un terril de mine. Selon les témoins, l'engin est apparu à l'O pour disparaître au N derrière le terril. Puis quelques instants après, l'objet est réapparu de derrière ce terril pour revenir vers les témoins, nettement moins long qu'au début de l'observation, mais plus trapu (3 du croquis). Brutalement, et c'est surtout ce qui a frappé les témoins, il n'y eut plus rien !

Au début de l'observation le MOC était à 45° au-dessus de l'horizon. L'altitude n'a pas pu être définie avec certitude, mais évaluée à 1 000 m environ. Aucun bruit ne fut perçu pendant toute la durée de l'observation. Les enfants, sans doute doués d'une meilleure acuité visuelle que Mlle Lengaigne, ont précisé avec une sincérité évidente, qu'au centre de l'objet, mais comme à l'intérieur de celui-ci, on pouvait distinguer comme un « noyau » plus pâle que le reste de l'OVNI. Autres caractéristiques : aucune variation de couleur pendant les déplacements, aucune oscillation, un mouvement régulier mais saccadé.

Le même jour, des enfants se trouvant sur un terrain de jeux ont été survolés par cet objet ; ils ont tous déclaré qu'ils avaient vu le dessous de l'appareil : c'était une sorte de large disque, portant des « lumières » alignées ; le terrain de jeux aurait été illuminé par le MOC au moment du survol.

Dimanche 10 octobre 1971 un des élèves de l'instituteur de Wingles a déclaré avoir été survolé par un objet anormal, vers 21:00. Ce MOC était circulaire et de deux couleurs différentes : une couronne assez large paraissant blanche et un rond central plutôt rouge. La vitesse était élevée, car il ne le vit qu'un bref instant, « comme une feuille morte » ! à une hauteur d'environ 100 m quand il passa au-dessus de lui. L'élève compare le bruit émis à une sorte de long échappement : « fou... ou... ».

Vendredi 29 octobre le même objet que celui du 4 septembre a été de nouveau aperçu, arrivant du S pour disparaître au N.



Wingles est dans le pays minier au sous-sol particulier. On remarque qu'à 3 km se trouve Meurchin, réputée pour ses sources. Il y a une ligne HT qui passe à 3 km du lieu d'observation. Tout laisse à penser que ces OVNI étaient de grande taille. De toute évidence, il s'est passé des choses anormales à Wingles ; il ne s'agit ni d'avions, ni d'hélicoptères, ni de planètes (!), ni de ballons-sondes, rien de connu...

Janvier 1972
(Enquête de M. Doise)

LES APPARITIONS DE MOC DANS LA REGION DE MAUBEUGE (bassin de la Sambre)

par J.-M. Bigorne

La région où nous allons découvrir les extraordinaires apparitions d'OVNI fait partie de l'arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe. C'est le Hainaut wallon, région frontière dont Maubeuge est le centre. C'est un pays aux horizons découverts, aux ondulations peu accentuées, avec de ci de là quelques petits bois. Il forme une sorte de plateau fendu en son milieu par la vallée de la Sambre. La culture y domine et les herbages sont peu nombreux. Dans la vallée de la Sambre, l'industrie est installée et profite de la facilité des communications par fer et par eau.

59 - NORD

RECQUIGNIES

a. d'Avesnes-sur-Helpe, c. de Maubeuge

En 1950, M. Camille Barras (décédé) revenait un soir de son travail, vers 21:00. Il emprunta la route qui passe devant le cimetière de Recquignies. Soudain, dans la prairie, derrière le cimetière, il aperçut une boule lumineuse de couleur jaune orange, très volumineuse, environ 4 m de diamètre, qui roulait lentement, sans toucher le sol. La boule stoppa. Soudain

elle s'éleva et monta à toute vitesse dans le ciel où elle disparut.

M. Barras fut pris de panique et courut prévenir des amis qui, devant son état de surexcitation, n'hésitèrent pas à le suivre pour aller sur les lieux. Hélas il n'y avait plus de boule et même pas de traces...

Alors ce qui devait arriver arriva : on se moqua de lui et malgré sa peur encore visible, on ne le crut pas !

Mais si l'on reprend la carte géologique locale, on s'aperçoit que ce MOC évoluait EN PLEIN sur une faille géologique sous-jacente. La rivière la Sambre passe près de là. Dans cette petite ville existent des sources, ou plutôt des fontaines...

UN MOC PERSEVERANT A BOUSSOIS !!!

Lundi 13 mars 1972 j'apprends, par des amis de Bousois, qu'un phénomène insolite de la catégorie OVNI aurait été observé de nouveau dans cette localité. Rendu sur place j'ai rencontré les témoins.

1^{er} témoin : M. Q..., la cinquantaine, en arrêt de travail depuis quatre ans (rien à voir avec le cerveau !), ancien ouvrier à B.S.N. Esprit simple, il répète inlassablement ce qu'il a vu, dans le détail, car il a été marqué par ses observations et ne craindrait pas de les étaler publiquement.

2^e témoin : Mme Q..., même âge, sans profession, raconte aussi ce qu'elle a observé, avec beaucoup de scrupules : elle veut coller à la vérité. Elle refuse toute publicité et se montre réticente pour révéler son identité ; elle sait ce qui l'attend si l'on apprend l'affaire : des moqueries incessantes et elle ne veut pas devenir la risée de la région !

3^e témoin : Mme M..., fille des précédents. Personne jeune ; mariée. Elle vient rendre visite à ses parents de temps en temps et, vu la répétition du phénomène, a observé elle aussi.

4^e témoin : M. M..., gendre de M. et Mme Q... ; accompagnant son épouse, il a pu constater le phénomène.

Le strict minimum de renseignements est donné sur ces témoins pour parer à toute identification.

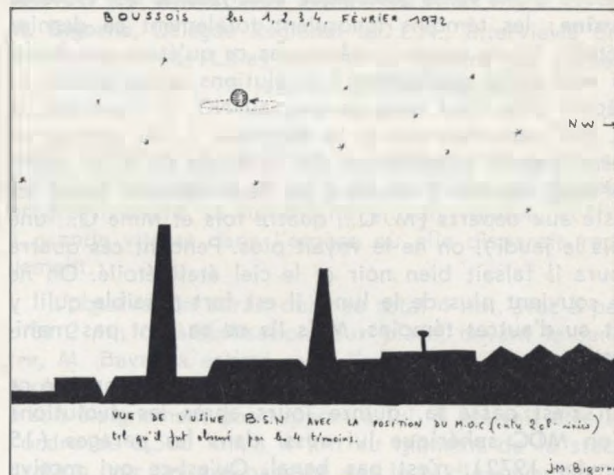
Ces personnes ont tendance à vivre en cercle fermé : on ne s'occupe pas des remous du monde extérieur et on ne croit pas aux OVNI ! Maintenant qu'on en a vu à cadence répétée, on a changé d'avis !

Ils refusent toute publicité et gardent cela pour eux. Le hasard m'a amené là, pratiquement un mois et demi après les faits.

LES FAITS

Mardi 1^{er} février 1972. M. Q..., comme à l'accoutumée, sort promener son chien dans la petite rue derrière son domicile. Il est 18:30 ; il fait bien noir et les étoiles scintillent. Tout à coup regardant dans la direction de son ancienne entreprise B.S.N., il aperçoit au-dessus des cheminées de l'usine (cheminées à 220 m très exactement du témoin) une boule lumineuse, immobile, de couleur orange, située au S. Elle a à peu près la même largeur que le sommet de la plus haute cheminée et semble se situer un peu derrière, au point de vue profondeur de champ, ce qui donnerait un diamètre approximatif de 2 m à 2,20 m. Cette chose donne l'impression de tourner sur elle-même, mais ne bouge pas. Cela dure environ 4 à 5 mn et M. Q... vient précipitamment avertir sa femme qui refuse de croire cela et ne se dérange pas. Le témoin poursuit seul son observation. Soudain le MOC démarre len-

tement, puis accélère en perdant sa luminosité, puis ralentit et redevient aussi brillant qu'auparavant, puis accélère et reperd sa luminosité, etc... ainsi de suite, jusqu'à disparition au NO. Le témoin a eu l'impression que la chose progressait par bonds ou ricochets liés aux différences d'intensité lumineuse. Lorsqu'elle stationnait au-dessus de l'usine, elle lui semblait à 100-150 m de hauteur (la grande cheminée fait 78 m) mais lors de son départ le MOC sembla nettement s'élever dans le ciel. L'observation aurait duré 10 mn environ dont la majeure partie en stationnement immobile. Rentré chez lui, il en parla aux voisins. L'un d'eux lui répondit avec suffisance : « Ce n'est qu'une étoile filante ! » et personne ne le prit au sérieux... M. Q... rentra chez lui plutôt vexé et bien décidé à ne plus parler du phénomène.



Mercredi 2 février 1972. Vers 18:30, invariablement, M. Q... harnache son chien et sort le promener. Il regarde à l'endroit où se trouvait la veille sa boule orange... Oh stupeur ! elle est encore là ! Immobile et semblant toujours animée d'un mouvement de rotation sur elle-même. C'est peu banal ! Cela doit être un appareil de mesure secret, ou une chose de ce genre, on fait tant de choses extraordinaires à l'heure actuelle, il ne faut plus s'étonner de rien ! Tiens, voici qu'elle bouge... elle va un peu à droite, puis part lentement à gauche, puis recommence, à gauche, à droite, le tout très lentement... Le témoin retourne encore prévenir son épouse : il essuie un nouveau refus, elle ne veut absolument pas se déplacer. Et il assista seul au départ bizarre de ce MOC, par sorte de bonds légers accompagnés de changements d'intensité lumineuse, encore vers le NO... M. Q... n'en parle plus aux voisins. On ne se fait ridiculiser qu'une fois... pas deux !!!

Jeudi 3 février 1972. Même scénario. Le témoin sort son chien... la boule est là, toujours au même endroit. Extraordinaire... Mêmes évolutions que la veille, gauche droite, droite gauche, etc... Aujourd'hui il faudra que ma femme vienne voir cela, de gré ou de force ! Mme Q... vient et observe aussi le MOC, et elle assiste même au départ. Il semble qu'aujourd'hui la boule soit restée plus longtemps : il est pratiquement 18:45.

Vendredi 4 février 1972. Pour la quatrième fois M. Q... (et son chien !) observent la sphère orange. Strictement immobile, elle semble encore animée de

son mouvement de rotation. Mme Q... revient voir, accompagnée de sa fille. Puis son gendre se joint au groupe : quatre témoins ce vendredi. Mais on se lasse rapidement et seul M. Q... assistera aux évolutions finales du MOC : ce dernier part lentement vers la droite puis revient sur « ses pas ». Quelques secondes plus tard, il part, toujours de la même manière et dans la même direction.

M. Q... n'a plus rien vu depuis ce temps-là (enquête en mars 1972).

COMPLEMENT D'ENQUETE

Pendant quatre jours, aux mêmes heures, un MOC vient au nez et à la barbe des habitants de Boussois, effectue un « travail » inconnu au-dessus de la très importante entreprise B.S.N. et évolue pratiquement au-dessus d'une **faille géologique sous-jacente qui traverse l'usine**; les témoins ignoraient totalement ce dernier détail : ils ne savaient même pas ce qu'était une faille, ni une carte géologique ! Evolutions assez basses et départ plus haut dans le ciel, au NO. Il traversait la N. 359 vers Mairieux et la Belgique, à très grande vitesse (après progression par « bonds ») à un point tel que, comme le disaient les deux témoins ayant assisté aux départs (M. Q... quatre fois et Mme Q... une fois le jeudi), on ne le voyait plus. Pendant ces quatre jours il faisait bien noir et le ciel était étoilé. On ne se souvient plus de la lune. Il est fort possible qu'il y ait eu d'autres témoins. Mais ils ne se sont pas manifestés.

Connaissant ce qui précède, on peut penser que ce qui s'est passé là, quinze jours après les évolutions d'un MOC sphérique lui aussi dans les parages (15 janvier 1972), n'est pas banal. Qu'est-ce qui motive quatre visites consécutives d'un MOC à cet endroit : l'usine B.S.N. ? Les lignes HT de la région ou les failles ? Ou autre chose encore qui nous reste inconnu pour le moment.

Aucun service officiel n'a été alerté.

Après enquête à B.S.N., il s'avère qu'aucune baisse de tension, aucun effet sur les circuits électriques n'a été enregistré. (Il est évident qu'il existe des lignes HT, puisqu'il faut alimenter l'entreprise !)

(J.-M. Bigorne)

59 - NORD

HAULCHIN

Samedi 22 janvier 1972, vers 22:30, un membre de la famille de M. L... remarque un objet scintillant dans le ciel, qui bougeait dans tous les sens. M. L... pensa que c'était peut-être un satellite ou un météore quelconque et alla voir ce dont il s'agissait; par moment la chose restait fixe, stationnaire, pas plus grosse qu'une belle étoile.

Prenant ses jumelles (X8) le témoin s'aperçut que cette chose était de forme allongée, de couleur bleue très claire, brillante, un peu comme l'éclat d'un diamant.

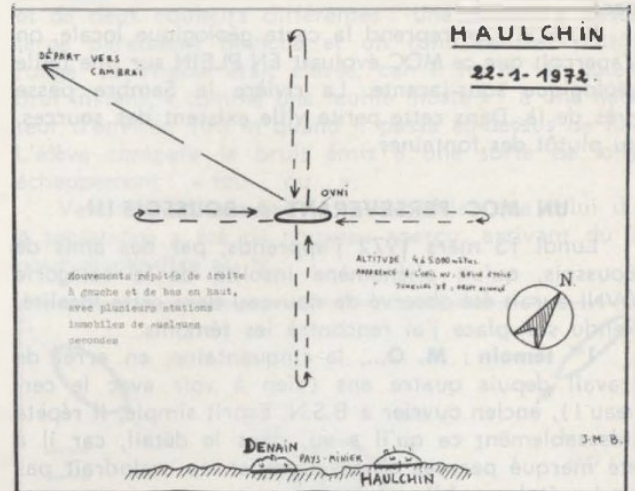
Les évolutions sont difficiles à décrire : directions diverses, accélérations foudroyantes, ralentissements soudains, arrêts brusques. Le croquis simplifié ci-joint permettra de mieux saisir ces évolutions. En fin de « ballet » le MOC s'est éloigné à grande vitesse et est disparu en direction de Cambrai.

M. L... précise que l'OVNI devait être à 4 000 ou 5 000 m d'altitude, à 3 ou 4 km de son lieu d'observation, aussi bien au-dessus de Denain que d'Haulchin. Durée de la vision : 4 à 5 mn.

A noter que ce MOC était au-dessus d'une région minière : Denain, Anzin, etc... et qu'à quelques km se trouve l'aérodrome civil de Prouvy (Valenciennes).

(Enquête : J.-M. Bigorne)

P.S. — Le témoin qui veut garder l'anonymat est M. Lemoine, d'Haulchin.



59 - NORD

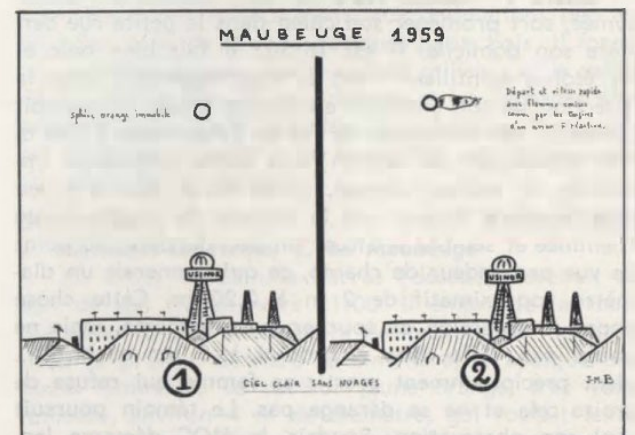
MAUBEUGE

Un soir de 1959 (date exacte non retrouvée) alors que le temps est clair et sans nuages, M. H... se rend à son travail. Il est dans la rue de la Liberté à Maubeuge, quand il aperçoit dans le ciel, une sphère lumineuse, non éclairante, stationnée immobile et assez haut semble-t-il au-dessus d'Usinor. Elle a un diamètre apparent légèrement inférieur à la pleine lune et paraît de couleur orange. Un instant plus tard, la sphère se met en mouvement, des flammes, comparables à celles émises par les tuyères d'un avion à réaction, apparaissent et le MOC file à une allure vertigineuse en direction de l'O...

A son travail M. H... ne parle de rien. Un ami, M. C..., vient le saluer et lui raconte qu'il vient d'apercevoir un phénomène anormal dans le ciel... et lui décrit la même observation ! M. H... confirme et tous deux, d'un commun accord, décident de ne pas ébruiter l'affaire. Peur du ridicule, comme toujours...

(Ces deux personnes désirent garder l'anonymat...)

(J.-M. Bigorne)



REGION DE MAUBEUGE

A la frontière belge, le Bassin de la Sambre réunit quelques villes et villages industriels. Maubeuge en est la ville principale avec quelque 35 000 habitants. Une population laborieuse s'apprête, le 15 janvier 1972, à profiter d'un week-end hivernal. Les enquêteurs de cette région regrettent bien qu'il ne se passe rien dans leur secteur. Le 16 janvier l'un d'eux apprend qu'un phénomène insolite a été observé dans le ciel maubeugeois. Le soir même un témoin est retrouvé et se prête obligeamment à l'enquête.

1^{er} TEMOIN

M. Bavay, 19 ans, étudiant en Terminale à Maubeuge. C'est l'un des fils d'une famille honorablement connue; chez lui on ne se préoccupe pas des S.V. et autres engins inconnus. Etudiant sérieux il fréquente les jeunes de son âge et s'adonne à des occupations normales pour un moins de 20 ans. Tout au long de l'enquête, il a montré qu'il était de bonne foi; il a raconté son observation maintes et maintes fois sans jamais donner prise au scepticisme.

Le 15 janvier 1972, dans la nuit, le témoin, comme à l'accoutumée, dort profondément. Il a l'habitude de ne jamais fermer les rideaux de la fenêtre de sa chambre, située au rez-de-chaussée. C'est une chambre de « jeune », avec livres, souvenirs, objets de collection et même (heureux hasard) une longue-vue rétractable. Il s'éveille, et aussitôt cherche à savoir l'heure qu'il peut être: 4:00 du matin. Puis inévitablement, il porte son regard vers la fenêtre placée juste devant lui. Là, à son grand étonnement, il aperçoit dans le ciel noir, une toute petite boule lumineuse qui descend lentement et qui, au fur et à mesure de sa descente, devient de plus en plus grosse et lumineuse. M. Bavay se lève pour voir cela de plus près; la boule s'immobilise. Le témoin saisit alors sa longue-vue pour en voir plus: au grossissement 20 x (celui indiqué sur la longue-vue par le constructeur!) il distingue une sphère brillante d'un blanc étincelant, sans aucun halo, immobile. Puis cette sphère se met à remonter lente-



M. Bigorne, Délégué Régional L.D.L.N., interviewé par France-Inter (de Lille) devant la fenêtre de l'observation du 15 janvier 1972 à Maubeuge

ment, effectue un demi-cercle, revient sur sa trajectoire initiale, repart de plus en plus vite en perdant progressivement sa luminosité et son volume, et file à grande vitesse dans l'espace où elle disparaît rapidement.

L'observation aurait duré au total 4 mn, avec à peu près 2 mn de stabilisation. Sur place, devant la fenêtre, M. Bavay a estimé avec l'enquêteur, que le MOC évoluait à plus ou moins 1 300 m d'altitude. Quant à son éloignement par rapport à lui, il pouvait être de l'ordre de 3,500 km à 4 km au moment de la stabilisation, sur un axe passant par le N d'Assevent et le S de Boussois. Le diamètre apparent de l'OVNI, sans l'aide de la longue-vue, a été estimé à 1/8 de la pleine lune. Hormis la brillance exceptionnelle, rien de particulier à signaler: ni halo, ni projection... Le ciel était légèrement voilé, étoiles et lune non visibles (nouvelle lune le lendemain, dimanche 16 janvier).

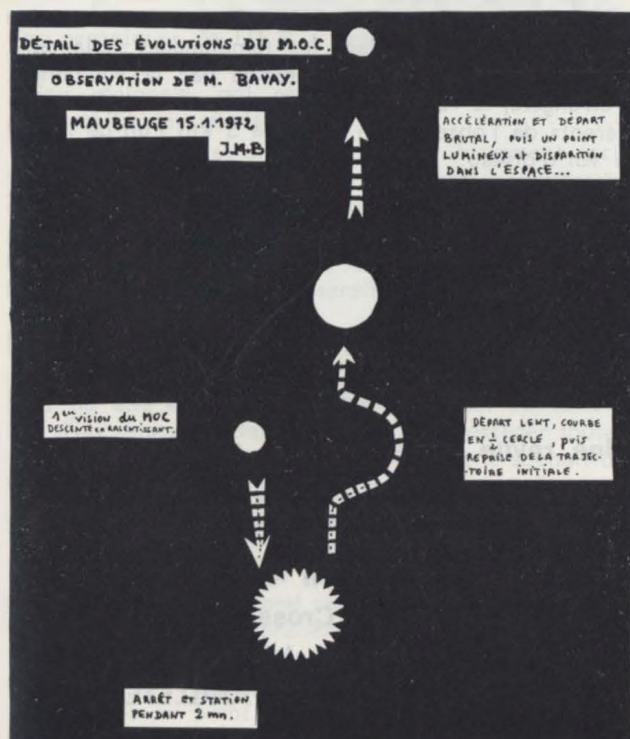
Les parents de M. Bavay ont été réveillés au moment de l'observation par un bruit insolite: c'était la longue-vue qui, lors de la précipitation de l'observateur, cognait contre la vitre de la fenêtre. Le témoin n'a pas pensé à prendre une photo... et de toute façon, il n'y avait pas de pellicule dans l'appareil!

Un article intitulé « Un OVNI dans le ciel de Maubeuge » a été remis à la presse dans le but d'inviter les autres témoins éventuels de ce phénomène à se faire connaître.

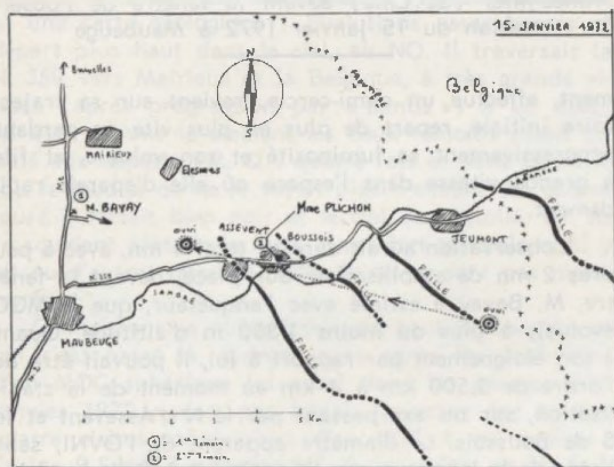
2^e TEMOIN

Mme Plichon, 50 ans, domiciliée à Boussois, répondit à l'appel. C'est une commerçante débordée de travail et accablée d'ennuis familiaux; elle n'a pas le temps de s'intéresser aux affaires spatiales! Cultivée et l'esprit ouvert, elle apparaît absolument digne de foi.

Le 15 janvier 1972, elle s'est éveillée à 4:00 le matin. Après avoir regardé l'heure, réflexe commun à de nombreuses personnes, elle a eu l'attention attirée par une boule lumineuse à l'une des fenêtres de sa chambre, au premier étage (Mme Plichon tire les rideaux le soir, mais les ouvre lorsqu'elle se couche, pour être éveillée par les premières lueurs du jour). C'était une boule brillante qui passait devant sa fenêtre pour disparaître un instant derrière le mur et réapparaître à la seconde fenêtre. Pour le témoin, pas d'er-



reur, la boule descendait un peu : à la première fenêtre, elle était située entre le bois supérieur et les fils électriques; à la deuxième fenêtre, elle s'est déplacée sous les fils électriques. Le témoin estime — toujours des estimations, car il n'avait aucun repère au point de vue profondeur de champ, comme le premier témoin d'ailleurs — que le MOC évoluait à 600-900 m de lui, à une hauteur avoisinant les 1 000 m et que son diamètre était légèrement supérieur au plein soleil d'été. C'était une boule ou une sphère de couleur orangée, avec la périphérie d'un blanc étincelant, mais cette périphérie n'était pas nette, mais plutôt floue, comme avec des ondulations de chaleur. Vitesse moyennement rapide, permettant de bien observer le phénomène : Mme Plichon a remarqué que l'OVNI ne se déplaçait pas exactement en ligne droite sur sa trajectoire descendante; il paraissait progresser en ricochant très légèrement. Pas de traînée, aucun autre détail à signaler. Lune et étoiles non visibles.



ETUDE DES DEUX OBSERVATIONS

Si l'on rapproche les observations des deux témoins on constate : qu'il s'agit de la même date (15 janvier) et de la même heure (4:00 le matin). Puis si l'on projette les évolutions sur une carte, on voit qu'elles concordent, dans la mesure où l'on accepte les imprécisions inhérentes à toute observation en vol : l'objet lumineux se déplaçait sur un axe approximatif, N d'Assevent, Bousois, extrême S de Jeumont. De plus, une projection en « plans » explicite les dires des témoins; celui de Maubeuge a vu l'OVNI arriver de face en descente, se stabiliser, remonter, le tout dans un plan vertical. L'autre, à Bousois, voit l'OVNI passer devant lui, en descente modérée.

Il s'avérerait que l'augmentation de luminosité et de volume, constatée par M. Bavay, n'est pas due à la seule descente, mais au rapprochement du MOC qui venait vers lui. Il ne s'en est pas rendu compte, pour lui il s'agissait d'évolutions strictement verticales, de haut en bas et de bas en haut. Mme Plichon n'a assisté qu'à la descente du début, avant la stabilisation.

On peut penser aussi que la diminution de luminosité constatée lors de la remontée est due à un éloignement du MOC qui serait reparti vers l'E en remontant rapidement !

Les évolutions précises de cette sphère lumineuse ne permettent pas de la classer dans une catégorie de phénomènes connus; les déplacements semblent anormaux pour un phénomène naturel : ralentissement,

stabilisation et immobilité, départ lent, demi-cercle, reprise de la trajectoire, accélération soudaine et disparition...

Deux colorations sont décrites : orangé avec périphérie d'un blanc étincelant et des « ondes de chaleur » (et un déplacement avec léger ricochet) et, pour l'autre, blanc étincelant sans autre détail (sphère bien nette). Les colorations étaient-elles liées aux évolutions de la sphère ?

L'étude du Pr Lautié sur les boules de feu, L.D.L.N., pages supplément. n° 115 de décembre 1971, a pu être mise à profit. Le lecteur pourra s'y reporter pour constater qu'il ne s'agit d'aucun des phénomènes décrits. Précisions utiles : ciel légèrement voilé, étoiles non visibles, nuages fins et très hauts, nouvelle lune le lendemain.

ENVIRONNEMENT

On constate que sur l'axe emprunté par le MOC se trouvent alignées quatre failles géologiques connues; trois de ces failles ont été « survolées » ensemble et d'un seul jet. Hasard ? La zone survolée, une partie du Bassin de la Sambre, est assez tourmentée et composée de terrains assez divers (carte géologique Maubeuge au 50 000^e). On notera qu'à quelques kilomètres, Jeumont est une ville qui a déjà été fréquentée par les MOC, il y a une vingtaine d'années. C'est d'ailleurs l'un des points de repère d'une ligne orthoténiqne dénommée Jeumont (Nord) - Morestel (Isère) du 2 octobre 1954. Plusieurs lignes à haute tension existent sur le parcours de l'OVNI : lignes principales, lignes secondaires. C'est la conséquence de l'industrialisation dans le Bassin de la Sambre. La centrale EDF est à 12 km à vol d'oiseau de la trajectoire du MOC, à Pont-sur-Sambre. Sources et autres, voir l'enquête suivante.

GENDARMERIE

Malgré la publicité faite autour de cette observation, aucun service officiel n'est intervenu.

CONCLUSIONS

En toute logique, il semble qu'un seul et même objet a été vu dans deux plans perpendiculaires. Les divergences relevées dans les témoignages : diamètre, couleur, sont compréhensibles de par la soudaineté, l'étrangeté, la rapidité du phénomène, et les lieux différents de l'observation, situés à 5 km l'un de l'autre à vol d'oiseau.

Qu'était réellement ce phénomène, cet Objet Volant ? Jusqu'ici, il reste Non Identifié...

(J.-M. Bigorne)
Janvier 1972

(à suivre)

Une revue anglaise digne d'intérêt :

FYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court
Charing Cross Road
LONDRES W. C 2
ANGLETERRE

La croissance de Fidufo

(Fichier Informatique de Documentation sur les UFO)

(Voir LDLN N°s 111 et 116)

La mise en place du « Fichier Informatique de Documentation sur les UFOs » se poursuit depuis bientôt neuf mois. De nombreux lecteurs ont écrit au secrétariat pour proposer leur aide bénévole, qu'ils en soient remerciés.

Mais il faut bien dire qu'un noyau de collaborateurs seul subsiste (10 % des demandes). Un travail intéressant a déjà été fourni et le temps est venu de prendre un recul nécessaire pour une vue d'ensemble des problèmes qui se posent à FIDUFO.

Nos amis de province œuvrent selon des directives à la fois précises et souples : tous les cas d'observations doivent être traités, sans choix préalable, et dans l'ordre de leur succession. La tenue des canevas, ou « bordereaux d'indexation » s'effectue au crayon uniquement pour permettre des corrections lors des essais préliminaires, obligatoirement malhabiles.

Cet honneur doit être rendu à tous les informaticiens en herbe qui nous envoient le résultat de leur labeur : ils ont très bien compris le principe du codage (indexation) et la méthode à employer pour rendre une observation d'OVNI utilisable par un ordinateur. Après résumé et indexation sur les canevas distribués selon les besoins de chacun ces documents précieux s'acheminent vers Paris, où s'effectue la perforation des cartes.

Une difficulté s'est rapidement concrétisée, puis a fait apparaître la nécessité de rendre plus fines les structures du fichier. Nous voulons parler du caractère incertain d'observations survenues avant la création de LDLN, et de l'impossibilité quasi-totale de trouver les coordonnées exactes d'un lieu d'atterrissage, à moins que des renseignements complémentaires ne soient recherchés sur place.

Bien évidemment toutes ces données sont davantage précieuses sur le territoire français, et l'un des échelons organiques de LDLN a des chances de favoriser la collecte de ces informations. Il s'agit de la délégation régionale, qui répartit les tâches régionales et centralise les résultats.

Les délégués régionaux pourraient fortement inciter leurs enquêteurs à étudier, ou même recommencer certaines enquêtes des années 50, et surtout à rechercher des précisions sur d'autres. La crédibilité de nombreuses observations se renforcerait à cette occasion, et le fichier reposerait sur des faits solidement établis.

S'il est une donnée que le noyau parisien de FIDUFO peut difficilement calculer, c'est les coordonnées précises du site d'observation (objet au sol ou témoin lors d'un survol). Il faudrait pour cela posséder toutes les cartes d'état-major françaises (et c'est le souhait de M. Lagarde le tout premier) et occuper un temps considérable pour toutes les fiches qui parviennent.

Au contraire, la répartition de ce travail au niveau régional lève une grande partie de l'obstacle. Chaque enquêteur sollicité se rend sur le lieu remarquable, vérifie la réalité et la véracité de l'observation (ou de l'information), sa position précise, puis à l'aide de documents officiels, publics ou privés, détermine les coordonnées du point particulier. Elles sont adressées au délégué régional, et transmises au fichier central.

COURRIER RESUFO

RESUFO S'ELARGIT

RESUFO A DEUX ANS !

Cela permet de faire un bilan (arrêté au 17 mars). En deux ans nous avons reçu 250 demandes de renseignements. 76 personnes se sont inscrites et par ce fait engagées à surveiller le ciel. Malheureusement, malgré des appels fréquents dans la revue, 17 seulement, soit 22 % ont tenu leur engagement totalisant 502 clichés. Six ont été réellement assidus. Précisons que c'est celui qui en prit le plus (137) qui a été récompensé par une photo d'O.V.N.I. qui a fait l'objet d'un article en son temps (L.D.L.N n° 111).

Ce qui tend à prouver que le problème des MOC abordé par la face rationaliste n'échappe pas à la règle : les résultats sont proportionnels à la quantité de travail ! Ce qui est rassurant car, quoi qu'on en dise, nous ne pouvons échapper totalement au cartésianisme en cette étude, ce qui n'empêche pas d'explorer d'autres directions.

Ce triste bilan nous laisserait mal augurer de l'avenir, si la soirée du 18 mars n'était venue nous révéler l'immense potentiel de volonté de travail des abonnés de L.D.L.N.

En effet, en une soirée il a été pris autant de photos qu'en un an de RESUFO et par une quarantaine de personnes seulement (30 % RESUFO).

Cela nous incite à modifier RESUFO, qui s'ouvre à tous par le canal de la revue, ou tout sera expliqué, permettant à chacun d'agir quand il le veut.

Des rappels annuels seront faits pour les nouveaux abonnés.

LA SURVEILLANCE PERMANENTE

La presque totalité de nos abonnés possède un appareil photo ; il est nécessaire qu'en dehors des soirées d'observation intensive, cet appareil soit chargé en permanence, à portée de la main et prêt à servir.

LE JOUR

Afin de ne perdre aucun temps, l'appareil doit être pré-réglé avec un réglage « passe-partout ».

Nous vous conseillons en noir et blanc 125 ASA : infini, diaphragme : 11 ou 16, vitesse 1/125°.

En couleur 50 ASA : infini, diaphragme : 8 ou 11, selon le ciel, vitesse 1/125°.

Les appareils simples seront réglés aux conditions : « scènes en plein soleil » petit diaphragme, grande vitesse.

Si l'objet éventuel vous fait la grâce d'être immobile n'hésitez pas à prendre plusieurs vues avec des diaphragmes différents, pour étude de la luminosité.

(Suite page 22)

Moins d'un an après sa création officielle, FIDUFO aborde l'âge mûr. Ses infrastructures en place, il prend contact avec les réalités et leur adapte son comportement. Nous renouvelons notre appel aux bonnes volontés pour qu'elle s'épanouisse pleinement et serve notre tâche immense qui est de cerner toujours de plus près la nature du phénomène UFO. Chacun peut contribuer à cette tâche ; le secrétariat donne tous renseignements nécessaires sur demande accompagnée d'un timbre.

Le Secrétariat : Vauzelle Jean-Claude
6, rue Scarron, 92-Fontenay-aux-Roses

COURRIER RESUFO (suite de la page 21)

S'il reste encore là, et que vous puissiez photographier en même temps des repères : arbres, maisons, ... déplacez-vous de quelques mètres et recommencez ; un calcul trigonométrique simple permettra de connaître sa distance et ses dimensions.

N.B. — Rappelez-vous qu'un objet du diamètre apparent de la lune mesure moins d'un demi-millimètre sur un cliché pris au 24×36 , focale 50 mm. Les possesseurs de télé-objectifs auront donc intérêt à utiliser le plus grand possible, compatible avec un instantané à main levée (le pied manque de rapidité dans sa manœuvre).

LA NUIT

Si un MOC ou un appel de détecteur vous réveille, saisissez-vous immédiatement de votre appareil. Les consignes sont les mêmes que de jour, mais l'appareil aura été pré-réglé différemment.

Distance sur infini, diaphragme ouvert au maximum (chiffre le plus petit), la vitesse sera la plus lente possible pour une photo à main levée : $1/25^{\circ}$ en général.

Les appareils simples seront réglés pour les conditions « scènes à l'ombre ou intérieur sans flash », grand diaphragme, petite vitesse.

N.B. — Dans le cas d'objets ponctuels, seule la traînée qu'il laisserait serait intéressante, il faut donc poser ; mais ne tentez la pose que si l'appareil peut être fixé sur un pied, ou que vous puissiez l'appuyer fortement, sans bouger, contre un mur, un arbre, ou tout support solide.

Si l'objet est immobile et présente une certaine surface, rappelez-vous que l'environnement sombre incite à la surexposition. En effet une fenêtre éclairée au loin peut pratiquement être photographiée en instantané avec le temps de pose que vous utiliseriez dans la pièce, et la lune avec le même réglage que si vous étiez dessus ($1/125^{\circ}$ f : 8 ou 11). Il est donc nécessaire de faire plusieurs clichés avec des temps de pose ou des diaphragmes différents.

RESULTATS

Si l'on en juge par le nombre de cas publiés dans la revue où les MOC s'offrent complaisamment à l'admiration du témoin pendant de nombreuses minutes, il est inévitable que quelques-uns soient photographiés si vous êtes prêts en permanence !

Dès que la photo sera prise il faudra la faire développer et envoyer les négatifs et les tirages éventuels au siège de RESUFO avec le rapport circonstancié de l'observation et les caractéristiques de l'appareil : marque, format, genre, focale, diaphragme maximum, diaphragme utilisé, marque de l'objectif (ce n'est pas toujours celle de l'appareil), ainsi que le lieu exact de prise de vue (croquis au besoin), le jour et l'heure, la direction visée en hauteur et en azimut (fig.).

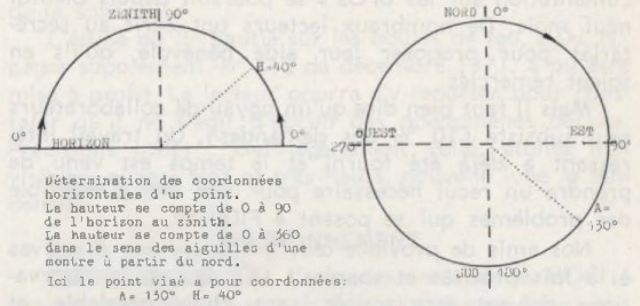
Au cas où des clichés auraient été pris de deux points, mesurez exactement la distance qui les sépare.

Prochain article : la surveillance intensive nocturne.

En attendant la nouvelle formule, rien de changé pour les membres de RESUFO. Les beaux jours et les vacances sont là, photographiez la nuit comme vous en avez l'habitude.

Le dépouillement des résultats de la soirée du 18 mars s'achève, vous en lirez le compte rendu ci-dessous.

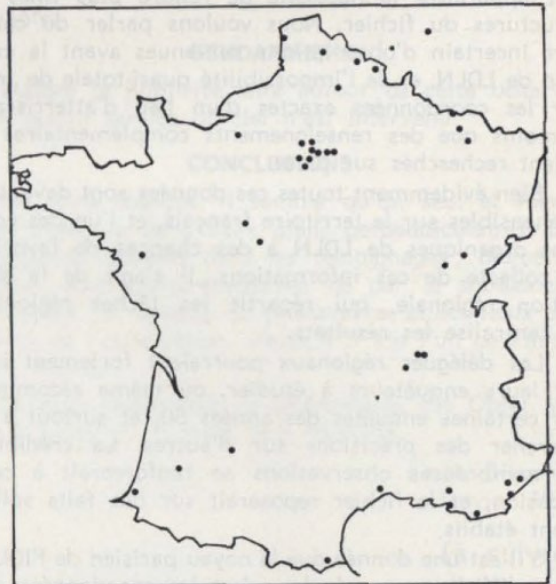
Avril 1972
Le responsable de RESUFO
M. MONNERIE



COMPTE RENDU DE LA SOIREE NATIONALE D'OBSERVATION DU 18 MARS 1972

Le bilan est arrêté le 1-5-1972, les clichés parvenus après cette date feront l'objet d'un article s'ils présentent un intérêt

Comme on peut le voir sur la carte ci-contre, 40 points du territoire ont été surveillés, leur répartition est, semble-t-il, proportionnelle à la densité des abonnés de L.D.L.N. Il est dommage que de vastes zones restent vides.



42 participants ont envoyé leurs photos. Le nombre des clichés s'élève à 260 ! Ce qui est remarquable. Certains avaient plusieurs appareils, parfois servis par des amis (le groupe Résufo-Landes : trois chambres, trente-six photos).

La majorité des clichés sont bons au point de vue ciel, quelques-uns ont été gênés par des nuages, de la brume, la lumière des villes ou l'inévitable incident qui veut que ce soir-là l'appareil refuse de fonctionner correctement. La moitié de nos amis ont continué au-delà de 23:00, jusqu'à 03:00 pour quelques-uns.

Il n'y a pas eu de MOC photographié, mais il faut mentionner deux photos particulières :

L'une prise à Callian (83), par M. Chasseigne, de 22:30 à 23:00, sur laquelle on voit à côté de l'étoile éta Dragon une tache floue, allongée, d'environ $1^{\circ} \times 4^{\circ}$; cette tache peut être considérée comme un défaut, mais on retrouve la même sur un cliché pris 25 km plus au S, à Saint-Raphaël, par M. Giovannetti, de 21:00 à 21:30. Dans la même région du ciel il y a une tache floue de mêmes dimensions angulaires, bien que prise avec un appareil de format différent.

Il n'y a concordance que sur la forme (vague) et sur l'emplacement, mais pas sur les heures. Or si l'on imagine un objet dérivant lentement vers le N, on devrait le retrouver sur les autres clichés de nos deux correspondants; ce qui n'est pas. Force nous est de conclure à deux défauts similaires, cependant nous signalons le fait aux amateurs de « coïncidences exagérées ».



Photo de M. GRANGER

de 19:40 à 19:58

(Kodak B. 11 (6×9), 1:10, Agfa 1 SS 100 ASA)

la fusée Tibère lancée dans le cadre des expériences Electre.

Quarante-deux participants, dont 35 % Résufo, la valeur du travail des abonnés non-Résufo nous incite à ouvrir celui-ci à tous par le canal de la revue, et non plus à engager et renseigner seulement ceux qui en font la demande. D'autant plus que sur les 80 inscrits au réseau 15 seulement ont participé à la soirée.

Nous savons qu'en plus des 42 envois un certain nombre de personnes ont photographié le ciel, mais trouvant leurs clichés médiocres, ou n'y voyant rien de spécial, elles n'ont pas jugé utile de nous en faire part, ce qui est dommage, car certains phénomènes peuvent échapper à l'œil non exercé et à l'abonné ne possédant pas de cartes célestes précises. D'autre part, pour recouper en cas d'observation, il eut été utile de connaître la totalité des points observés. On peut chiffrer ces participants discrets à une vingtaine.

La plupart des photographes de cette soirée nous signalent qu'ils étaient en groupe. En certains endroits ce sont de véritables expéditions d'observation visuelle et photographique qui se sont formées. Par ailleurs, d'autres ont observé visuellement, n'ayant pas les moyens de photographier. On peut donc estimer, au minimum, entre cent et cent-cinquante le nombre total des chasseurs de MOC pour cette soirée.

Cette soirée est donc une réussite, on sent la volonté de travail de nos abonnés qui deviennent des collaborateurs sur lesquels on peut compter. Il est certain qu'à partir de cette soirée expérimentale l'élan du travail efficace et collectif est donné.

L'énorme travail de dépouillement d'une telle expérience, ainsi que celui de la restructuration du RESUFO élargi — dont vous lirez un article dans chaque numéro — ne nous permet pas d'envisager une nouvelle soirée nationale avant le début de l'année prochaine. Mais photographiez et photographiez encore, seul ou en groupe, à l'occasion de vos veillées d'observation, pendant vos vacances et, pour la campagne d'été, le plus souvent possible.

Michel MONNERIE,
Responsable du Réseau de
surveillance photographique du ciel
RESUFO.

N.B. — Vos photos doivent être adressées à :
M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs,
75015 PARIS



Photo de M. CHASSEIGNE

(Foca Standard, obj. Oplar 35, 1:35, Kodak X
125 ASA)

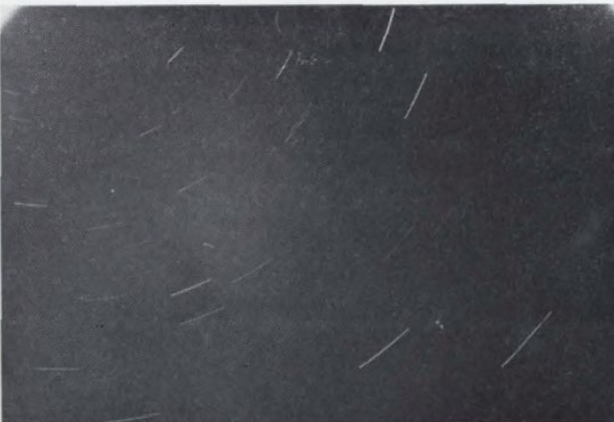


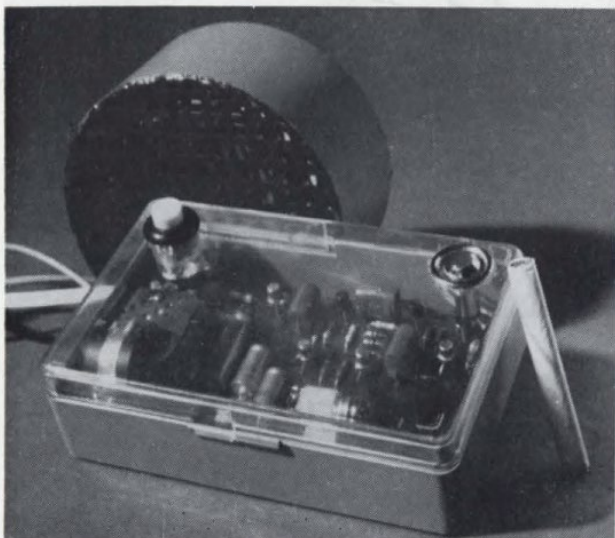
Photo de M. GIOVANNETTI

(Agfa 6×9, F. 7,7, Kodak 125 ASA)

Quelques photos montrent des météores, mais aucunes ne se recourent de façon à en établir l'altitude.

Une mention particulière à notre jeune collaborateur J.-P. Granger, de Villeurbanne, qui a eu la présence d'esprit de photographier le nuage de gaz dû à

LE DETECTEUR "VEGA II" (le plus sensible)



Principe de ce détecteur :

— L'aiguille d'une boussole coupe un flux lumineux entre une ampoule et une photo-résistance.

— Toute variation locale du champ magnétique terrestre suffisante pour faire dévier la boussole de quelques degrés (entre 2° et 4°) est enregistrée par la photo-résistance, qui autorise le fonctionnement d'un oscillateur actionnant un haut-parleur.

— Une mémoire électronique enregistre l'appel et maintient un voyant allumé jusqu'à ce que l'utilisateur agisse sur un bouton-poussoir, supprimant ainsi l'information mémorisée.

Caractéristiques :

- Encombrement coffret : 137 × 87 × 43.
- Haut-parleur : 110 × 40.
- Isolement électrique par transformateur incorporé.
- Consommation : 2 à 4 watts suivant état : (veille, mémoire ou appel).

Livraison par envoi postal recommandé, accompagné d'une notice d'emploi.

Préciser à la commande :

Alimentation 110 ou 220 volts.

Prix : 225 F comprenant le port et éventuellement le service après vente.

Règlement par chèque bancaire ou mandat-carte à Monsieur Roger HERRMANN, 22, rue Curie — 94-VALENTON.

APPELS DE DETECTEURS

POSTE DE M. Roger T... à 55 ANCERVILLE-GUE

1) Nuit du 26 au 27 janvier 1972 : la perle mémoire est descendue à fond. Aucune observation ; ciel couvert.

2) Nuit du 1^{er} au 2 février : idem que ci-dessus.

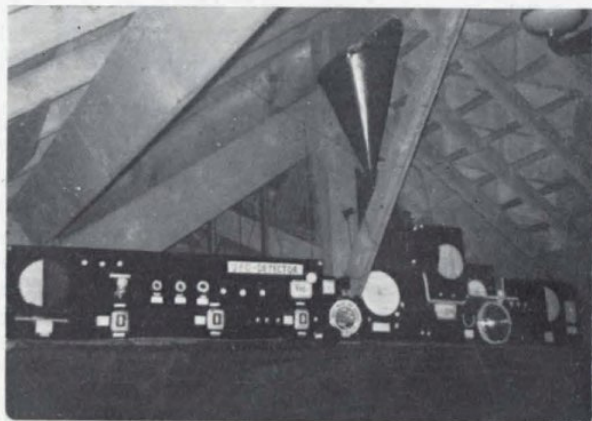
POSTE DE M. J.-M. H... à 59 CAUDRY

4 février 1972 : détecteur magnétique « GEOS 5 » et détecteur infra-sons + mémoires déplacées. (Panne de courant dans la partie nord de Caudry à deux reprises : 20:30 et 20:40.

11 février 1972 : détecteur infra-sons + mémoire déplacée. Aucune observation céleste.

POSTE DE M. H. B... à 47 LE PASSAGE D'AGEN

Le 31 mai 1972 à 09:40. Aucune observation, temps nuageux, plafond bas.




Station de détection de M. J.-M. H..., à 59 CAUDRY

LUMIÈRES DANS LA NUIT

**CONTACT
LECTEURS**

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES



OTTAWA-CONTRY
TRACES DE L'ENGIN
PHOTOGRAPHIÉES PAR LE SHERIF
RALPH ENLOW
(Voir page 2)

Dans ce numéro :

3 ENQUÊTES

Tribune des Jeunes

L'étrange

Les Observations

16 Dessins ou Photos

MAI 1972 — 15^e ANNÉE
CINQUIÈME SÉRIE — N° 3

Le N° : 2 F. 50

Connaissez-vous notre série "CONTACT-LECTEURS"?

Abonnement annuel 12,50 F pour 5 numéros
— Spécimen sur demande —

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire. 35.38^F
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 3^e trimestre 1972